65e ANNÉE FÉVRIER 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Encore des manifestations posthumes

Nous avons passé en revue, dans notre dernière étude, un certain nombre de témoignages d'outre-tombe, qui ne paraissent laisser aucun doute sur l'identité des êtres qui se sont manifestés. Ces preuves de survivance sont de la plus haute valeur pour notre méthode expérimentale, et nous ne saurions trop les multiplier. Je me fais un devoir et un plaisir d'en adjoindre ici quelques-uns, pour la plus grande édification des sceptiques qui, malgré l'évidence, continuent de méconnaître ces témoignages. Ces observations sont toutes personnelles et de première main.

***

La lettre transcrite ci-dessous m'a été adressée de Lyon, le 25 avril 1921 :

« Monsieur et cher Maître,

« Permettez-moi de vous déclarer, tout d'abord, que dans ma jeunesse (elle est loin !) je riais de bon cœur lorsque, par hasard, autour de moi, on causait des manifestations de « l'Au-delà », j'avais le scepticisme de — disons le mot — l'imbécilité.

« La jeunesse passa, l'âge mûr vint, et si parmi les personnes auxquelles je me

trouvais mêlé, ces questions étaient agitées, je ne riais plus, mais je ne croyais pas davantage. Il y avait progrès. Or, voici ce qui m'est arrivé à moi-même.

« Un soir d'automne, la température était déjà froide, j'étais assis proche de la cheminée où brûlaient quelques bûches. Devant moi, ma femme, dans un fauteuil, tournait le dos à une fenêtre s'ouvrant sur la galerie à jour desservant les pièces du premier étage de mon habitation. Je ne rêvais pas, je vous l'assure, car, je venais de parcourir un traité des « Transformateurs électriques » qui ne prête guère aux rêveries. J'étais donc bien loin de penser à des phénomènes extra-terrestres, quand mon chien, un loulou poméranien, couché devant l'âtre, se dressa et se mit à aboyer en regardant la fenêtre, puis vint se coucher, toujours grondant, vers mon fauteuil.

« Je regardai vivement le vitrage, et je vis se silhouetter derrière, une ombre aux contours flous, indécis, que l'on aurait dit estompée par Henner, se diriger vers la porte s'ouvrant dans ma chambre. Je ne pus retenir une exclamation. Cette ombre, qui était faiblement traversée par la lumière d'un bec de gaz assez éloigné, s'avançait lentement, sa démarche indiquait une légère claudication et malgré moi, je m'écriai : « Tiens, le père ! »

« C'étaient, tout à la fois, le contour corporel, la démarche du père de ma femme, décédé il y avait deux ans. C'était bien lui. Je me dressai à la hâte, m'élançant vers la porte, que j'ouvris brusquement, et... rien !

« Ce ne pouvait être une hallucination, le livre que je venais de parcourir et que je tenais encore dans ma main, n'y prêtait nullement, puis, ma femme, à mon cri, s'était retournée vivement, et comme moi, avait aperçu cette ombre, dont le souvenir lui était cher.

« Quand je rentrai dans ma chambre, mon chien s'était réfugié sous le lit et continuait de gronder.

« Depuis lors, je n'ai plus rien vu...

BALLET-GALLIFET. »

Toutes les lettres que j'ai reçues n'ont pas la valeur de celle-là. L'observateur est un « scientifique ». Son observation spontanée a été doublée par celle de sa femme, et, ce qui n'est pas négligeable, par la sensation du chien. Tout cela n'est pas banal.

Suivant mes principes, j'ai voulu faire sur cet incident une enquête, par une personne très compétente, qui l'a exactement confirmé.

Une lettre ultérieure de M. Ballet-Gallifet m'a donné la date de la mort de son beau-père : 19 mars 1904. C'est dans le courant de l'automne 1906 que l'observation a été faite. Cet annexe est accompagné d'un plan.

D'après ces constatations, l'apparition ne peut être révoquée en doute. Comme nous l'avons remarqué, elle est confirmée par l'attitude du chien. Supposer là une triple hallucination, équivaudrait à nier la réalité de tout ce que nous voyons devant nous, à toute heure du jour.

***

Voici un autre extrait de mon dossier :

« C'était à la campagne, où mes parents habitent. Une cousine germaine à ma mère, ayant tenté de se suicider à la suite de la mort de son fiancé et s'étant manquée,

s'était réfugiée, pour échapper aux mauvais traitements de son père, ivrogne invétéré, chez ma grand'mère, sa tante, en attendant son appel dans un cloître, ainsi qu'elle en avait fait la demande.

« C'était une femme de tempérament, et j'ai entendu dire bien souvent que la nuit, elle allait au cimetière sur la tombe de son ami.

« Tous les miens avaient maintes et maintes fois essayé de la dissuader d'aller s'enfermer dans un couvent, elle si charmante, si captivante, et qui rendait, par son travail, sa présence utile en même temps qu'agréable, sachant se faire à tout. Il n'était pas de sacrifice que l'on n'eût consenti pour la préserver d'une aussi triste fin.

« Tout fut dit, rien n'y fit. Elle partit donc, par un jour de brouillard, qui augmentait encore la tristesse, emportant notre cœur à tous.

« — Dire que je ne te verrai plus jamais », disait ma mère. « Dire que je ne te verrai plus jamais ! » disait ma grand'mère.

« — Ma chère cousine, répondit-elle à ma mère, j'aimerais revenir te voir, car je ne peux vivre longtemps, ayant subi tant d'assauts, et surtout avec ce poison que j'ai dans le sang ; mais comme tu es peureuse, je ne te troublerai pas par ma présence. Quant à toi, ma tante, dit-elle à ma grand'mère, en riant, je sais que tu n'as pas peur ; je te ferai un vacarme impossible. »

« Peut-être un an, peut-être deux ans après, je ne peux pas préciser, certain soir, mon grand-père et ma grand'mère allaient se mettre au lit, lorsqu'ils entendirent *un vacarme épouvantable*. Tout était bouleversé, les briques semblaient se cogner avec force les unes contre les autres, *la toiture semblait s'être écroulée*. On accourt, on ouvre la porte, tout était intact. Surprise et frayeur. On se recouche, même bruit. « Clémentine est morte », s'écria ma grand'mère. Aussitôt le bruit cessa. Le lendemain, vers midi, la dépêche arrivait. Elle était morte la veille, à l'heure même du vacarme, dans un couvent d'Amiens.

« Les témoins vivent encore. Prière de me garder l'anonymat. »

Nos lecteurs sont au courant de ces vacarmes, qui paraissent stupides, et ne s'en étonneront pas. Cette manifestation, quelle qu'elle soit, correspond à une annonce réalisée, à une intention, à une promesse antérieure.

***

J'ai sous les yeux un grand nombre de témoignages posthumes, véritablement significatifs, d'actes de défunts venant annoncer leur mort. Voici l'apparition d'une mère à sa fille, après son assassinat. Je dois à une aimable attention du brillant poète Auguste Dorchain, la connaissance de cette remarquable relation, qui date de 1821, et qui rapporte un fait de télépathie bien précis, observé à une époque où ces phénomènes n'étaient ni connus ni nommés. Cet incident dramatique est extrait des *Mémoires* du colonel Voutier, ardent philhellène, racontant ses campagnes de Grèce, au milieu desquelles est intercalé le récit d'une apparition, en rêve, immédiatement après la mort d'une dame turque assassinée. Le soldat historien n'était ni hâbleur, ni crédule ; il ne se charge pas d'expliquer le mystère, mais il le rapporte loyalement. Voici cette histoire :

« Octobre 1821... Avant de reprendre le récit qui va m'éloigner de Tripolitza, je cède au désir de rapporter un fait remarquable :

« Une jeune Turque me fut amenée par mes soldats : elle était belle, et la frayeur qu'elle éprouvait à la pensée des maux qui, pour une fille de seize ans, suivent la captivité dans un pays où l'esclavage des femmes est si odieux, cette frayeur la rendait plus intéressante encore. J'acceptai le présent qu'on m'en faisait, et pour la rassurer, j'ordonnai qu'on la mît dans un appartement séparé, où elle serait traitée avec tous les égards dus à son sexe et à sa position. Cette conduite remplit d'étonnement ma captive, qui me témoigna, par des larmes, sa reconnaissance.

« ..... Un jour, je la vis venir à moi, la tête baissée et les yeux pleins de larmes.

« Qu'as-tu, lui dis-je, jeune fille? Tu pleures? Ne pourras-tu donc jamais bannir ta tristesse? — Ah ! j'ai raison de pleurer. Ils ont tué ma mère. — Qui te l'a dit? — ELLE. — Quand? — Cette nuit. Je l'ai vue, elle m'a parlé, elle m'a dit : « Ma fille, vois ! « les méchants m'ont tuée. » Et elle me montrait son cou traversé ; une autre blessure déchirait son côté. « Creuse-moi une tombe », ajoutait-elle. « Et les instruments, ma « bonne mère? » — « Creuse la terre avec tes ongles, ma fille ! »

Pour calmer le désespoir de cette malheureuse enfant, le colonel Voutier ordonna que l'on prît des informations, et les recherches confirmèrent entièrement le songe dramatique de la belle et triste captive. Sa mère avait été trouvée morte, portant au cou et au flanc des blessures encore sanglantes.

Nous pouvons objecter qu'une coïncidence fortuite est *possible*, la jeune fille étant fort inquiète du sort de sa mère, ayant pu rêver la voir assassinée, mais on ne peut s'empêcher de remarquer : 1° que ce n'est pas là un rêve ordinaire, que l'impression ressentie a été de l'intensité la plus violente, et 2° que les blessures ont été vues, que le drame a été vécu. Tout en étant *possible*, la coïncidence fortuite d'un rêve est tout-à-fait *improbable*. De plus, le nombre considérable de faits analogues aujourd'hui connus, étudiés, discutés, nous conduit à considérer la communication télépathique comme une probabilité approchant de la certitude.

Cette apparition de la mère à la fille, en un songe télépathique, paraît s'être produite peu de temps après son assassinat.

Selon le calcul des probabilités, une hallucination représentant telle ou telle personne ne devrait pas coïncider par hasard avec un événement spécial — soit la mort de cette personne — en une proportion plus grande que pour d'autres événements. Si cette proportion est dépassée, on a quelque raison de ne pas admettre le hasard, et, par conséquent, de penser que le fantôme a une cause réelle.

***

La sensation suivante, éprouvée par un fils après la mort de sa mère, diffère en tous points de celle que l'on vient de lire, et se présente comme ayant été produite par l'influence de cette mère trépassée et heureuse de la délivrance terrestre. Cette communication, qui m'a été adressée, le 11 décembre 1920, par mon ami le diplomate publiciste américain Warrington Dawson, est doublement intéressante par la prémonition qu'elle contient, d'autre part. La voici :

« Seize mois avant sa mort, ma mère s'était vue étendue morte à la place où elle devait mourir des suites d'un refroidissement accidentel.

« En janvier 1908, nous étions pressés de trouver au plus vite un appartement. Un matin, j'en avais découvert un, rue de l'Université, dont j'étais fort content. Rentrant déjeuner avec ma mère, rue de Varenne, où nous habitions, je lui proposai de le visiter tout de suite, en disant que si elle l'approuvait, j'irais du même pas trouver le gérant et signer le bail.

« C'est ce que nous fîmes. Ma mère paraissait en être aussi contente que moi. En passant d'une chambre à l'autre, elle causait avec moi de la distribution que nous ferions des meubles et des tableaux. Nous sommes arrivés, en dernier lieu, sur le seuil de ce qui devait être sa chambre à coucher. Subitement, j'ai vu son visage pâlir, pendant que ses yeux se fixaient sur le panneau central du mur de gauche ; jamais je ne lui avais vu pareille expression. J'ai poussé une exclamation, en demandant ce qu'il y avait. Au son de ma voix, un frisson lui a parcouru le corps, elle s'est ressaisie, et a répondu d'une voix étranglée : « Ce n'ai rien, j'ai froid ». Comme nous étions en janvier et que l'appartement était inhabité, cela me parut naturel, et je ne songeai plus à l'incident.

« Quelques semaines après notre emménagement, je fus plus que surpris d'apprendre, chez des amis, que ma mère était très malheureuse dans notre nouvel appartement, qu'elle l'avait en horreur et regrettait amèrement l'empressement que j'avais mis à signer le bail. Je demandai à ma mère des explications, car jamais je n'aurais pris un appartement qui n'eût pas été à son goût. Elle parut fort embarrassée, disant que nos amis n'auraient pas dû répéter un propos inconsidéré de sa part. Mais son embarras me montra clairement qu'elle me cachait quelque chose. J'insistai et elle me répondit par des objections futiles. Enfin, je la décidai à m'ouvrir son cœur. Elle me dit alors :

— C'est qu'en arrivant sur le seuil de ma chambre à coucher, *je me suis vue étendue morte sur ce lit*, à la place qu'il occupe. J'ai su alors que je sortirai de cet appartement dans mon cercueil. »

« A ces mots, je me souvins de son expression lors de notre première visite. Elle avait tout approuvé jusqu'à ce moment, et puis m'avait laissé faire sans protester.

« A force d'arguments, je cherchai à lui chasser ces idées, que je traitai de morbides. N'y parvenant pas, je lui proposai d'aller passer quelques mois chez ma sœur, en Amérique. Elle partit, pour ne revenir qu'en décembre. A son retour, elle m'avoua qu'elle ne serait jamais heureuse dans notre nouvelle maison, et me pria de résilier son bail.

« J'obtins la permission du propriétaire, mais à condition de trouver un autre locataire à bail. Je me mis aussitôt à la recherche et j'y réussis. C'est alors que je partis en Afrique, à l'improviste, avec le président Roosevelt, en avril 1909. Elle prépara son déménagement : Chose étrange, dans une des dernières, sinon la dernière lettre qu'elle m'écrivit, elle parlait de son emballage et ajoutait : « Je me prépare pour le grand Exode ». Cette lettre, écrite de la rue de l'Université, avant sa maladie, ne me parvint que longtemps après sa mort.

« Mais des amis m'avaient télégraphié pour m'apprendre qu'elle était frappée

*

de pneumonie et gravement malade. Jour après jour, les câblogrammes se succédèrent, ne me laissant aucun espoir. J'attendais avec terreur l'après-midi, quand les télégrammes m'étaient remis ; jour et nuit j'étais opprimé du sentiment de la catastrophe inévitable et imminente.

« Un jour, le 5 mai, j'éprouvai tout à coup un soulagement indescriptible ; je sentis sa présence auprès de moi, je fus envahi d'un bien-être céleste, tel que je n'en ai jamais ressenti.

« Je réfléchi aussitôt aux liens télépathiques qui nous unissaient depuis de longues années. Ma seule idée fut : « La crise est terminée, ma mère est sauvée, et en pensant à moi, elle m'a communiqué son soulagement. »

« Je fus entièrement heureux, pour la première fois, depuis la réception du premier télégramme. Au coucher du soleil, j'entendis qu'on m'appelait — un indigène était venu, portant un télégramme, comme d'habitude. J'allai au-devant de lui, sans appréhension. J'ouvris le pli : il *m'annonçait la mort de ma mère !*

« Cette nouvelle m'a absolument foudroyé. Je la croyais vivante, sauvée, elle m'avait communiqué sa pensée, j'avais communié avec elle, par l'esprit, et... elle était morte ! Sa perte aurait été terrible pour moi, même si j'y avais été préparé ; n'y étant plus préparé, c'était un coup de massue qu'on m'assénait.

« Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre la vérité : Ma mère m'avait communiqué sa pensée, mais de ce que nous appelons l'autre monde ; elle m'avait fait sentir sa présence, m'avait fait goûter à son soulagement, à son bien-être céleste, m'avait dit tout son amour de mère, montrant que nos âmes ne pouvaient être séparées ; ayant pu entendre, je n'avais pas su comprendre.

« Autant que j'ai pu établir la corrélation du temps, ceci se passait *plusieurs heures après son décès* à Paris ; son âme avait exigé ce délai, soit pour s'habituer aux conditions de la vie éternelle, en quittant celle-ci, soit pour se faire sentir de moi au travers des voiles de la chair. »

WARRINGTON DAWSON.

Cette manifestation n'a rien de matériel. Elle n'en est pas moins remarquable, et je l'ai d'autant mieux accueillie comme fait réel, que j'ai apprécié pendant bien des années les profondes affinités qui unissaient le fils avec sa mère, tous deux doués de facultés psychiques spéciales. Les impressions produites par les morts sont extrêmement variées. Nous en aurons d'autres à juger.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art

L'art, sous ses formes diverses, avons-nous dit, dans un précédent article (1), est l'expression de la beauté éternelle, une manifestation de la puissante harmonie qui régit l'univers ; c'est le rayon d'en haut qui dissipe les brumes, les obscurités de la matière et nous fait entrevoir les plans de la vie supérieure. Il est par lui-même riche d'enseignements, de révélations, de lumière. Il entraîne l'âme vers les régions de la vie spirituelle, qui est sa véritable vie et qu'elle aspire à retrouver un jour.

(1) Voir *La Revue Spirite* de Janvier 1922.

L'art bien compris est un puissant moyen d'élévation et de rénovation. C'est la source des plus pures jouissances ; il embellit la vie, soutient et console dans l'épreuve et trace d'avance à l'esprit les routes du ciel. Quand il est soutenu, inspiré par une foi sincère, par un noble idéal, l'art est toujours une source féconde d'instruction, un moyen incomparable de civilisation et de perfectionnement.

Mais trop souvent, de nos jours, il est avili, détourné de son but, asservi à de mesquines théories d'école et il est considéré surtout comme un moyen d'arriver à la fortune, aux honneurs terrestres. On l'emploie à flatter les passions mauvaises, à surexciter les sens et on en fait ainsi un moyen d'abaissement.

Presque tous ceux qui avaient reçu la mission sacrée d'entraîner les âmes vers les cimes, se sont dérobés à cette tâche. Ils se sont rendus coupables d'un crime, en refusant d'instruire et d'éclairer les sociétés et en perpétuant le désordre moral et tous les maux qui fondent sur l'humanité. Par là, on s'explique la décadence de l'art à notre époque et l'absence d'œuvres fortes.

La pensée de Dieu est la source des hautes et saines inspirations. Si nos artistes savaient y puiser, ils y trouveraient le secret des œuvres impérissables et les plus grandes félicités. Le spiritisme vient leur offrir les ressources spirituelles dont notre époque a besoin pour se régénérer. Il nous fait comprendre que la vie, dans sa plénitude, n'est autre chose que la conception et la réalisation de la beauté éternelle.

Vivre, c'est toujours monter, toujours grandir, toujours accroître en soi le sentiment et la notion du beau.

Les grandes œuvres ne s'élaborent que dans le recueillement et le silence, au prix de longues méditations et d'une communion plus ou moins consciente avec le monde supérieur. Le vacarme des villes convient peu à l'essor de la pensée ; au contraire, le calme de la nature, la paix profonde des montagnes, facilitent l'inspiration et favorisent l'éclosion du génie. Ainsi se vérifie, une fois de plus, le proverbe arabe : Le bruit est aux hommes, le silence est à Dieu !

Le spirite sait quel secours immense la communion avec l'Au-delà, avec les Esprits célestes, offre à l'artiste, à l'écrivain, au poète. Presque toutes les grandes œuvres ont eu des collaborateurs invisibles. Cette association se fortifie et s'accentue par la foi et la prière. Elles permettent aux forces d'en haut de pénétrer plus profondément en nous et d'imprégner tout notre être. Plus que tout autre, le spirite ressent les courants puissants qui passent sur les fronts pensifs et inspirent des idées, des formes, des harmonies qui sont comme les matériaux dont le génie se servira pour édifier son œuvre superbe.

La conscience de cette collaboration donne la mesure de notre faiblesse ; elle nous fait comprendre quelle part revient à l'influence de nos frères aînés, de nos guides spirituels, de ceux qui, de l'espace, se penchent sur nous et nous assistent dans nos travaux. Elle nous apprend à rester humbles dans le succès. C'est l'orgueil de l'homme qui a tari la source des hautes inspirations. La vanité, qui est le travers de beaucoup d'artistes, dessèche leur esprit et éloigne les grandes âmes qui consentiraient à les protéger. L'orgueil forme comme une barrière entre nous et les puissances de l'Au-delà.

L'artiste spirite connaît sa propre indigence, mais il sait qu'au-dessus de lui, s'ouvre un monde sans bornes, plein de richesses, de trésors incalculables, près desquels

toutes les ressources de la terre ne sont que pauvreté et misère. Le spirite sait aussi que ce monde invisible, s'il sait s'en rendre digne en purifiant sa pensée et son cœur, peut rendre plus intense l'action d'en haut, le faire participer à ses richesses par l'inspiration et la révélation et en imprégner des œuvres qui seront comme un reflet de la vie supérieure et de la gloire divine.

***

Le but de cet article est surtout de montrer le rôle considérable que l'inspiration a joué en tout temps dans l'évolution de l'art et de la pensée. Tous les étudiants de l'occulte savent qu'un flot d'idées, de formes, d'images, se déverse sans cesse du monde invisible sur l'humanité. La plupart des écrivains, des artistes, des poètes, des inventeurs, connaissent ces courants puissants, qui viennent féconder leur cerveau, élargir le cercle de leurs conceptions.

Tantôt, l'inspiration se glisse doucement dans notre intellect, se mêle intimement à notre propre pensée, de telle façon qu'il devient impossible de la distinguer. Tantôt, c'est une irruption soudaine, une invasion cérébrale, un souffle qui passe sur nos fronts et nous secoue d'une sorte de fièvre. D'autre fois, c'est comme une voix intérieure, si nette et si claire, qu'elle semble venir du dehors, pour nous parler de choses graves et profondes. Un courant de forces et de pensées s'agitent et roulent autour de nous, cherchant à pénétrer dans les cerveaux humains disposés à les recevoir, à se les assimiler, à les traduire sous les formes et dans la mesure de leurs capacités, de leur degré d'évolution. Les uns les expriment d'une manière plus ample, d'autres, plus restreinte suivant leurs aptitudes, selon la richesse ou la pauvreté des expressions qui leur sont familières et les ressources de leur intelligence.

Les leçons de l'*esthète*, que nous reproduisons plus loin, vont préciser les caractères divers de l'inspiration, suivant les cas.

Parmi les hommes de génie, beaucoup ont reconnu ces influences invisibles. Plusieurs décrivent l'état voisin de la *trance* où les plonge l'élaboration d'une grande œuvre. D'autres parlent du flot brûlant qui les pénètre, du feu qui court dans leurs veines et provoque une surexcitation qui centuple leurs facultés. En vain cherchent-ils parfois à résister à cette puissance qui les domine, les subjugue et briserait leur enveloppe si elle était continue. Il en est qui ont succombé à cette action souveraine et sont morts prématurément, comme Raphaël, à la fleur de l'âge.

Lamartine a dépeint cet état en des vers célèbres :

Mais à l'essor de la pensée
L'instinct des sens s'oppose en vain :
Sous le dieu mon âme oppressée
Bondit, s'élance et bat mon sein.
La foudre en mes veines circule,
Etonné du feu qui me brûle.
Je l'irrite en le combattant.
Et la lave de mon génie
Déborde en torrents d'harmonie
Et me consume en s'échappant.

Romain Rolland décrit en ces termes le cas spécial de Michel-Ange *(Revue de Paris,* 1906, et *Cahiers de la Quinzaine)* : « La force du génie issu du Dieu caché ne se manifeste que plus clairement en un homme sans volonté, tel que Michel-Ange. Jamais homme n'en fut ainsi la proie. Ce génie ne semblait pas de même nature que lui ; c'était un conquérant, qui s'était rué en lui et le tenait asservi. Sa volonté n'y était pour rien et on pourrait presque dire, pour rien son esprit et son cœur. C'était une exaltation frénétique, une vie formidable dans un corps et une âme trop faibles pour la contenir. »

On trouve dans Gœthe (*Lettres à un enfant),* les détails suivants, sur Beethoven :

« Beethoven, parlant de la source d'où lui venait la conception de ses chefs-d'œuvre, disait à Bettina : « Je me sens forcé de laisser déborder de tous côtés les flots d'harmonie provenant du foyer de l'inspiration. J'essaie de les suivre, je les reprends passionnément ; de nouveau ils m'échappent et disparaissent, parmi la foule des distractions qui m'entourent. Bientôt je ressaisis l'inspiration avec ardeur ; ravi, j'en multiplie toutes les modulations, et, au dernier moment, je triomphe de la première pensée musicale.

« Je dois vivre seul avec moi-même. Je sais bien que Dieu et les anges sont plus près de moi, dans mon art, que les autres. Je communie avec eux et sans crainte. La musique est une des entrées spirituelles dans les sphères supérieures de l'intelligence. »

Mozart, de son côté, dans une de ses lettres à un ami intime, nous initie aux mystères de l'inspiration musicale. Cette lettre est publiée dans la *Vie de Mozart,* par Holmès, Londres, 1845.

« Vous dites que vous voudriez savoir quelle est ma manière de composer et quelle méthode je suis. Je ne puis vraiment pas vous en dire plus que ce qui suit, car moi-même je n'en sais rien et ne puis me l'expliquer.

« Quand je suis dans de bonnes dispositions et tout à fait seul, pendant ma promenade, les pensées musicales me viennent en abondance. Je ne sais d'où viennent ces pensées, ni comment elles m'arrivent, ma volonté n'y est pour rien. »

Schiller a déclaré que ses plus belles pensées n'étaient pas de sa propre création, elles lui venaient si rapidement et avec une telle force, qu'il avait de la difficulté à les saisir assez vite pour les transcrire.

Michelet, lui aussi, semble être, à certaines heures, sous l'empire de quelque pouvoir inconnu. Parlant de son *Histoire de la Révolution,* il dit : « Jamais, depuis ma *Pucelle d'Orléans,* je n'avais eu un tel rayon d'en haut, une si lumineuse échappée du ciel... Inoubliables jours, qui suis-je pour les avoir contés? Je ne sais pas encore, je ne saurai jamais comment j'ai pu les reproduire. L'incroyable bonheur de retrouver cela si vivant, si brûlant, après soixante années, m'avait agrandi le cœur d'une joie héroïque. »

La puissance de l'inspiration se traduit, chez Henri Heine, d'une manière plus sensible encore. Voici ce qu'il disait dans la préface de sa tragédie de *W. Radcliff :* « J'ai écrit *William Radcliff* à Berlin, pendant que le soleil éclairait de ses rayons plutôt maussades les toits couverts de neige et les arbres dépouillés de leurs feuilles ;

j'écrivais sans interruption et sans faire de ratures. Tout en écrivant, il me semblait que j'entendais, au-dessus de ma tête, comme un bruissement d'ailes. »

Nous pourrions multiplier les citations du même genre, on y verrait que l'inspiration varie selon les natures. Chez les uns, le cerveau est comme un miroir, qui reflète les choses cachées et en renvoie les radiations sur l'humanité. Sous mille formes, elle pénètre les sensitifs et s'impose.

***

Les deux leçons de *L'Esthète* qu'on va lire, ont pour sujet l'inspiration, considérée en sa cause et dans ses effets généraux, aussi bien sur la terre que dans l'espace.

Dans nos séances, ces leçons se poursuivent avec régularité, chaque semaine, mais nous ignorons encore le nom et la personnalité véritables de l'auteur. Toutefois, nous remarquons que les Esprits familiers de notre groupe, s'écartent avec respect et se taisent devant lui seul, le guide du médium vient, après le départ de *l'Esthète*, nous dire quelques paroles d'amitié et d'encouragement, tout en se déclarant « gêné par la supériorité et le rayonnement de ce grand Esprit ».

Quelle que soit la valeur du style, nous avons tenu à reproduire fidèlement la pensée de l'auteur, en évitant avec soin tout ce qui aurait pu en altérer le sens, même au profit de la forme.

Léon DENIS.

Leçons de l'Esthète

III 29 *novembre* 1921.

Je voudrais vous parler de l'inspiration. C'est un procédé de transmission de l'étincelle divine ; elle se produit sous diverses formes puisque l'art, avec ses branches multiples, se rapproche à des degrés divers de ce plan divin, dont je vous parle. Lorsque de l'espace, l'esprit d'un artiste a décidé de se réincarner, il emporte avec lui les amitiés d'êtres chers qui, pour des causes diverses, doivent rester dans l'espace. Mais, par l'intuition, ces amis enverront à cet être, emprisonné dans la chair, des fluides provenant de leur milieu et des idées qui donneront une impulsion nouvelle à la parcelle géniale qui est en lui et qui serait trop disposée à s'endormir sous la chair.

L'inspiration a deux formes : l'une personnelle, l'autre plus vaste, transmise par des Esprits élevés, qui puisent l'art aux sources les plus pures et en communiquent les effets à un être qui les met en œuvre par ses moyens propres et naturels.

L'inspiration personnelle est la plus commune. Vous n'ignorez pas qu'un être qui est capable d'éprouver ce phénomène est déjà évolué ; son évolution se sera produite par degrés. Dans chacune de ses vies, il y aura eu une période plus marquante que les autres, celle où le travail aura été plus opiniâtre et, par suite, plus productif ; il en résultera des acquisitions qui s'accumuleront dans le périsprit. A la vie suivante. ces acquisitions reparaîtront, sous la forme d'un don natif. Ce don, pour les non initiés, se nommera : inspiration. Mais cette inspiration n'a qu'un caractère humain, elle est, en général, froide, n'étant pas animée des étincelles divines.

Pour rendre cette inspiration plus belle, plus élevée, il faut l'imprégner d'idéal et de fluides émanant du foyer divin. Nous arrivons ainsi à la deuxième forme d'inspi-

ration. Vous n'ignorez pas que les amis invisibles veillent sur les êtres qu'ils sentent dignes d'être protégés et encouragés. De l'espace, les Esprits supérieurs pressentent la petite flamme engendrée par l'inspiration personnelle. Pour la rendre plus brillante, par la prière, si Dieu le permet, ces guides iront puiser dans des sphères où règnent des radiations merveilleuses, des éléments de vie créatrice, qui alimenteront cette petite flamme et en feront jaillir des étincelles de génie.

Il peut arriver que le corps humain soit un peu troublé par ces forces. Lorsque les atomes physiques ne peuvent résister à cet influx, il se produit un désordre dans l'organisme. C'est ce qui explique que les hommes de génie manquent quelquefois d'équilibre.

Voici l'explication matérielle du phénomène. Que ressentira l'être sous le coup d'une inspiration? S'il est suffisamment sensible, lorsqu'une idée, une pensée qu'il ne pouvait prévoir, frappera son cerveau, il se l'assimilera à la façon d'un récepteur téléphonique qui reçoit des ondes électriques et vibre à leur passage. Est-ce un peintre? Tout à coup, sur sa palette, il trouvera le secret du mélange des poudres, qui engendrera une couleur nouvelle, s'adaptant admirablement au jeu de physionomie ou au relief à donner à un tableau en cours d'exécution. Est-ce un penseur, un écrivain, un poète? De ce même cerveau jaillira l'idée, l'image, l'expression qui doivent rehausser et illustrer l'œuvre, qui a besoin de revêtir une forme plus élevée et plus colorée. Est-ce un musicien? Au moment où il s'y attendra le moins, un accord, une série harmonique, une mélodie viendront, par leur suavité, leur pureté, leur richesse, donner à sa composition un relief qu'elle n'aurait pu acquérir. Si l'être humain est, dès sa naissance, épris d'idéal, vous pouvez calculer les trésors nouveaux qui s'attacheront à lui. L'art idéal est une des formes de la prière, sa pensée attirera des amis invisibles fort élevés et il sera facile à ceux-ci de rehausser l'éclat de la flamme allumée dans ses antériorités, et, de l'âme de l'artiste, jailliront des œuvres inspirées par le beau et le divin.

En général, il faut qu'un artiste reste dans un milieu sain, car la flamme créatrice qui l'anime peut s'éteindre, sous l'influence d'une ambiance fluidique chargée de molécules matérielles. L'art véritable ne recherche pas les jouissances de la table, de la chair et les plaisirs auxquels l'esprit et le cerveau ne participent pas.

Dans votre pays de France, vous avez eu des artistes merveilleux, qui ont créé, dans tous les domaines, des œuvres admirables. Ceux de la Renaissance constituaient, je dois vous le dire, une pléiade inspirée par de non moins grands artistes de l'espace. Ces artistes de la Renaissance avaient trouvé leur source créatrice dans l'antiquité grecque et latine. Après avoir vécu en Grèce, en Égypte et à Rome, ils sont retournés à l'espace. Là, leurs connaissances se sont agrandies, elles ont acquis un poli, un tour particulier et, lorsqu'ils se sont réincarnés, ils ont laissé le paganisme pour célébrer, dans tous les domaines, la gloire de Dieu, dont ils s'étaient imprégnés au cours de leur dernier passage dans les sphères célestes. Leurs vies antérieures sur votre terre avaient été consacrées à un travail de base, c'est-à-dire à la préparation de cette petite flamme qui devait être comme un des pôles attractifs de l'essence divine. C'est pour cela que l'œuvre des peintres, des sculpteurs et des musiciens de cette époque a cette couleur de piété, de douceur, de quiétude que vous ne retrouvez pas à l'époque présente.

Dans ma prochaine Causerie, je vous parlerai de l'inspiration à votre époque.

Elle est aussi belle chez certains, mais ses caractéristiques ne sont pas les mêmes. L'inspiration actuelle, où se mêlent de nouveaux points de vue, doit aider à une transformation générale de l'humanité, par une évolution dans la pensée, en se rapprochant et en communiquant avec le monde invisible, intermédiaire du plan divin.

IV 5 *décembre* 1921.

Nous allons parler de l'inspiration dans le temps moderne. Vous allez comprendre qu'il y a trois grandes stations : Initiation, travail, progression. L'épanouissement, partiel sur les mondes, est complet dans l'espace. Nous avons vu nos artistes faire leur initiation dans l'antiquité, soit en Grèce, en Égypte ou à Rome. De retour dans l'espace, ces êtres ont mûri et mis à profit les qualités acquises dans une ambiance matérielle ; revenus sur la terre dans une autre incarnation, ils ont apporté leur idéal à l'époque de la Renaissance, puis cet idéal s'est épanoui un siècle plus tard dans les lettres, les arts et l'architecture. Je veux parler du siècle de Louis XIV. Ces esprits étant retournés à l'espace, pendant un temps assez long, l'inspiration en général ne fut que médiocre au XVIII^e^ siècle et latente au XIX^e^.

En quoi consiste-t-elle à notre époque?

Les Esprits, imbus des belles œuvres glanées sur la terre et dans l'espace et qui sont actuellement désincarnés, reviendront à un moment où l'art et l'esprit divinisés devront refleurir d'une façon plus intense. Parallèlement, d'autres Esprits, qui, dans leurs antériorités ont travaillé à l'évolution matérielle, se sont imprégnés de positivisme et, ici-bas, à l'heure présente, leur inspiration, qui est à classer dans l'inspiration personnelle, se porte vers des choses scientifiques. Mais le groupe d'artistes idéalistes qui reste dans l'espace, cherche à éclairer d'une lumière divine ces êtres qui ont de belles qualités, au point de vue travail, et qui doivent faire jaillir l'étincelle de la science.

C'est pourquoi, en ce moment, vous constatez une lutte entre la science pure et la recherche des destinées humaines, leur formation et celle du Cosmos.

Vous allez me dire : Comment concevez-vous l'art dans l'espace? L'art jaillit de l'inspiration, c'est pourquoi il était nécessaire de vous montrer comment l'art se développe et grandit en une évolution constante, afin que vous puissiez vous rendre compte de la marche ascendante de la spiritualité. C'est seulement lorsque vous comprendrez bien comment l'étincelle artistique, l'étincelle divine se dégage de l'esprit, que vous pourrez comprendre aussi et idéaliser les tableaux qui se déroulent dans l'espace, plus grandioses et plus complets que ceux que vous voyez sur la terre et qui n'en sont que le pâle reflet.

Les esprits positifs terrestres, pourvus d'une étincelle créatrice, cherchent, par l'inspiration scientifique qui leur est propre, et celle qu'ils reçoivent des êtres désincarnés, à percer le mystère de la vie et de l'univers.

Toutes les forces s'entrecroisent, du monde visible au monde invisible. Les Esprits idéalistes, d'en haut, cherchent à animer d'une flamme qui les spiritualise, les êtres qui ont travaillé à des périodes diverses et qui ont acquis de ce fait une inspiration personnelle, mais froide et rigide.

Les scientifiques de votre époque n'ont pas vécu en même temps que les idéalistes

qui ont conçu de si belles œuvres, et c'est pour cela que, de l'espace, ceux-ci cherchent à enflammer les scientifiques. L'inspiration personnelle de ces derniers s'est confinée dans un domaine qui touche la matière. L'étincelle créatrice n'atteint que le cerveau mais non pas l'âme, il fallait donc que de grands Esprits initiateurs vinssent de l'espace donner à vos contemporains l'insufflation inspiratrice qui les amène, tout doucement, par des exemples matériels, à la révélation de forces inconnues.

Les ondes hertziennes sont une des formes concrètes des courants fluidiques, créés par Dieu et transmis par les Esprits. Le premier homme qui, sous la forme d'une inspiration, en a constaté l'existence, y fut amené peu à peu par des invisibles, qui voulaient révéler aux terriens la puissance des courants inconnus d'eux. Mais de l'inspiration scientifique à l'inspiration idéaliste il y a de la marge. Les difficultés sont en raison des moyens d'action, mais, dans les siècles futurs, il faut que tous les êtres vibrent à l'unisson et à l'heure actuelle, le noyau de chercheurs scientifiques a besoin de ressentir une inspiration, où se mêlent la science et la forme spiritualisée de l'œuvre divine, dans toute sa grandeur et sa beauté. Étant donné que les vagues d'êtres vivants qui passent sur votre terre n'ont pas toutes le même degré d'évolution, l'inspiration qui anime chaque vague ne peut être de même nature.

Pour préparer la tâche progressive des générations, il y a dans l'inspiration scientifique un mélange d'inconnu, de surprise qui engendre quelquefois un scepticisme qui ne sera pas durable.

Il arrivera fatalement que, dans le cycle qui se prépare, vos savants devront accepter et enseigner à votre humanité les forces nouvelles qui jaillissent continuellement de l'éther. Le jour où vos scientifiques auront découvert, par l'intuition et l'inspiration, la source des courants qui animent l'univers, l'idéal divin sera prêt de refleurir sur votre terre et nous pourrons affirmer, avec vous, que l'évolution terrestre aura fait un grand pas.

L'évolution scientifique se poursuit dans tous les domaines, depuis la précieuse découverte matérielle jusqu'à l'application aux arts de principes positifs et nouveaux. Actuellement vos arts, sauf la littérature, procèdent de ce genre un peu impulsif d'impression et d'inspiration. Si, pendant la Renaissance, les compositions paraissaient parfois un peu naïves, de vos jours, la couleur, la forme, la puissance d'inspiration ne manquent pas, mais il faudra acquérir, dans les siècles futurs, la notion d'idéal qui servira de lien à toutes les œuvres de la pensée. Dieu vous donne par là le sens réel et profond de son œuvre universelle.

Dans cette étude, nous avons vu le cerveau de l'artiste organisé dans tous les domaines. L'inspiration, qu'elle vienne de la personnalité ou de l'idéal divin, est la forme qui concrétise l'art. Les êtres charnels l'acquièrent sur la terre, leur esprit la complète dans l'espace.

Plus tard, nous passerons en revue les belles conceptions qui peuvent rejaillir d'une âme ardente au travail et pleine d'admiration pour le Créateur.

La réhabilitation du Spiritisme

Si vos souvenirs vous reportent à cinquante ans en arrière, vous constatez qu'un spirite, à cette époque déjà lointaine, était considéré comme un être bizarre, avec qui les gens bien posés n'osaient guère se produire en public, par crainte du ridicule. Certains le prenaient pour une espèce de sorcier, qu'il leur eût été désagréable de rencontrer au coin d'un bois, à l'entrée de la nuit. Un individu qui communique avec les morts, n'est-ce pas terrifiant, à moins que ce ne soit risible? Que signifient toutes ces histoires de revenants, de maisons hantées, de tables tournantes, de voyants, un tas de contes qui nous ramènent aux superstitions du moyen-âge dans un siècle de lumière? Pour les orthodoxes, ces excentriques auraient mérité, en des temps meilleurs, qu'on les brûlât. Quant aux libres penseurs, ils se contentaient de sourire, avec un air de supériorité. Pauvres spirites, comme on les traitait sans pitié ! Ils étaient pourtant si inoffensifs ! Ils ne portaient atteinte à la liberté de personne ; mais les partis régnants ont une tendance à se croire lésés, dès qu'on les contredit. Demandez à ce monsieur pourquoi il tempête contre une idée nouvelle ; il n'en sait trop rien, si ce n'est qu'elle s'écarte des idées couramment acceptées.

Que les temps sont changés ! Des spirites, vous êtes désormais exposé à en rencontrer partout, dans la rue, dans les salons, à l'Académie, dans votre propre maison. Vous avez beau les regarder attentivement, vous ne distinguez dans leur allure aucun signe qui les distingue du commun des mortels, de manière à provoquer la surprise. Ce ne sont pas des exaltés, au regard perdu dans l'espace, les cheveux au vent, parlant avec un ton d'oracle. Vous découvrirez parmi eux, comme dans les milieux les plus entichés de la tradition, toutes sortes de tempéraments, des chauds et des froids, et, dans le nombre, relativement, autant de braves gens, intelligents, instruits, pondérés, capables de soutenir avec courtoisie, si on les attaque, une discussion en règle, très persuadés, sans aucune forfanterie, que l'avenir appartient à leur cause. Savez-vous pourquoi? Parce qu'elle s'appuie sur des faits scientifiquement constatés et que les lois de la nature se moquent de toutes les puissances conjurées contre elles.

En attendant le triomphe définitif de la vérité, ils ont la satisfaction de voir celle-ci se propager dans le monde entier, soutenue par une multitude de savants, qui sont allés à elle, après l'avoir combattue. Il serait facile de vous citer une série de noms d'hommes éminents, physiciens, chimistes, astronomes, mathématiciens, poètes, philosophes, professeurs de Faculté qui ne croient pas déroger en adhérant au Spiritisme. Ne craignez pas d'entrer dans le monument érigé à la science nouvelle ; vous y serez en très haute et très digne compagnie, ce qui vous dédommagera des quolibets d'ignorants, d'autant plus prompts à se prononcer péremptoirement, qu'ils n'ont aucune envie de s'éclairer. Ce n'est pas, remarquez-le, qu'on vous invite à admettre d'emblée les conclusions proposées. Après avoir rejeté l'infaillibilité du pape, il serait déplacé de lui substituer celle des docteurs de la Sorbonne. Ceux-ci ont un aspect imposant, avec leur toque et leur hermine, aux jours de cérémonie, lorsqu'ils figurent sur une estrade, à la vue d'une assemblée qui les regarde avec de grands yeux, comme les fidèles contemplent un cardinal célébrant la messe en musique. Certes, il y aurait de la petitesse à contester

leur mérite. Pour atteindre le sommet où ils brillent, il leur a fallu une réelle distinction. Quelques-uns d'entre eux ne sont pas seulement des érudits ; ils ont l'esprit créateur et il sera toujours parlé avec respect de leur œuvre, parce qu'elle marque une étape dans la marche de l'humanité vers l'idéal. Cependant, réunissez dans la tête d'un seul, le savoir de tous ces pontifes, en y ajoutant l'étincelle du génie, vous n'aurez encore, malgré la distance qui le sépare d'un simple manœuvre, qu'un personnage ayant les plus fortes raisons d'être modeste, car ses connaissances se réduisent en somme à bien peu de choses, si on les compare à ce qu'il ignore. Gardons-nous donc de l'exalter outre mesure, quoiqu'il fasse honneur à notre parti. Les spirites sont toutefois excusables de faire sonner un peu haut les noms des savants qui adhèrent à leur cause. On les a tant raillés qu'ils sont dans un cas de légitime défense, en s'abritant derrière eux. Ils vous diront, non sans un grain de bon sens : « Ce n'est pas une raison, parce que tel grand esprit en est venu à croire aux communications avec les morts, pour adopter sans examen cette opinion ; c'en est une pour s'y arrêter. Quand des hommes comme Crookes, Wallace, de Rochas, Lombroso, Myers, du Prel, Gibier, Aksakoff, etc., pour ne citer que des morts, se rangent à une idée, il n'est pas insensé de supposer qu'elle mérite notre attention ». Il faut désormais compter avec le Spiritisme. Si, lorsqu'on vous en parle, un sourire malicieux pointe sur votre visage, qu'est-ce que cela prouve? Votre compétence en la matière ? Vous êtes, on le suppose, un docteur en médecine très consulté ou un journaliste sorti de l'École Normale. Vous ne laissez pas échapper une occasion de dauber cet intrus. Des naïfs, éblouis par vos titres, vous jugent fort capable, sans réfléchir qu'on peut avoir beaucoup de malades à visiter et d'articles à rédiger et n'être pas en état de se prononcer avec autorité sur un sujet mal étudié, d'où il résulte que nous sommes en présence d'un ignorant, jetant de la poudre aux yeux d'autres ignorants. Singulier monde que le nôtre ! Tant de gens se mettant à la remorque de directeurs qui, s'ils les connaissaient à fond, leur inspireraient de la pitié !

La guerre n'a pas peu contribué à accélérer le mouvement qui mène le Spiritisme vers le succès. Entendons-nous toutefois. Les religions officielles ont vu leur autorité s'amoindrir dans la tourmente. S'il y a un Dieu, se sont dit une multitude d'affligés, pourquoi n'est-il par intervenu pour arrêter le débordement de ces horreurs? Étant tout-puissant, il n'avait qu'à faire un geste. Aussi le nombre des adorateurs, dans les lieux de culte, a-t-il diminué, au lieu d'augmenter, comme on l'avait espéré au début, même à la campagne, où les vieilles habitudes sont en général plus tenaces. Le prêtre, et c'est à certains égards fort regrettable, n'a plus le prestige d'autrefois. Sauf une minorité de dévots qui lui ont conservé toute leur confiance, avec une sincérité digne de respect, la masse devient rebelle aux doctrines des Conciles. On ne songe pas à sortir des cadres d'une Église où on est né, où vous retiennent des intérêts, où l'on mourra par bienséance, pour ne pas contrarier sa famille ; mais on n'est plus lié à elle par l'affection et la foi. Prenez, par exemple, le dogme de l'infaillibilité du pape, fondement du catholicisme ; vous ne trouverez presque plus personne qui ne fasse des restrictions. L'Église a beau s'ingénier à rassembler des troupes pour refouler l'adversaire : c'est la débâcle avec des tentatives de groupement. Les âmes ne vibrent plus d'enthousiasme à la prédication des théologiens du moyen-âge, si pressante que soit leur élo-

quence. Ils peuvent remporter encore des succès d'artiste ; ils n'ont plus la puissance d'entraînement du prophète. Nous assistons au déclin d'une institution qui eut un ascendant inouï. Il faudrait, pour ranimer ce corps anémié, lui infuser un sang nouveau, et le principe de l'infaillibilité s'oppose à l'emploi de ce remède. Il n'est donc pas étonnant que, dans le désarroi actuel, un grand nombre d'âmes meurtries cherchent ailleurs un soulagement à leurs souffrances. Le Spiritisme les attire, malgré les efforts pour les en détourner, par la menace d'un enfer auquel on ne croit plus.

Les phénomènes supranormaux sur lesquels on édifie la doctrine de la survivance impressionnent les esprits. Ce n'est pas qu'ils datent de notre époque seulement, puisqu'on en a parlé dans tous les temps. Les auteurs de l'antiquité, ceux de la Bible notamment, en signalent de nombreux cas, que la critique avait relégués dans le domaine de la légende et qu'une science mieux informée ramène dans celui de l'histoire, en les adaptant à notre mentalité, par une interprétation plus rationnelle. Il ne s'agit plus de miracles proprement dits, nés d'une intervention spéciale de la Providence, mais de faits extraordinaires, dus à l'action de forces naturelles, dont les effets se manifestent rarement, lorsque les conditions de leur production se trouvent réunies. Ils sollicitent désormais l'attention de savants qui ne craignent pas d'engager leur renommée d'expérimentateurs dans des récits de prodiges, après s'être inébranlablement convaincus de leur vérité. Il faudra bientôt se rendre à l'évidence. Grâce à des médiums dont les aptitudes sont très variées, on obtient les phénomènes sévèrement contrôlés de la table parlante, de l'écriture automatique, de l'incorporation, de la clairvoyance, des mouvements sans contact, des apports, de l'extériorisation de la sensibilité, du passage de la matière à travers la matière, des apparitions et tant d'autres qui nous introduisent dans un monde plein de mystère et d'attrait, où se fait sentir la présence de personnalités invisibles. Nous sommes sur le terrain ferme de l'observation, avec le concours, en certains cas, de la photographie, écartant l'hypothèse de l'hallucination. Qu'on ne parle donc plus d'idées préconçues chez les adeptes du psychisme. Elles se trouvent chez les fervents des vieux dogmes, orthodoxes ou matérialistes, orgueilleusement immobilisés dans leurs systèmes et incapables de discerner la valeur d'une nouveauté. Pendant qu'ils s'escriment contre le progrès, celui-ci fait peu à peu son chemin, retardé, jamais enrayé complètement, en attendant le jour où les réfractaires ne seront plus que des entêtés.

Il y aura les gens qui ont une absolue confiance en leur curé, le considérant comme un être surnaturel dans l'exercice de ses fonctions et pour qui toute parole prononcée par lui, soit du haut de la chaire, soit dans l'intimité du confessionnal, est l'expression d'une vérité qu'il serait impie de discuter. Que pouvez-vous attendre de dévots à qui l'on a persuadé que le diable en personne opère dans les séances de médiumnité? On vous plaindra et on vous damnera en même temps. Vous ne serez guère plus avancé avec les fanatiques de la libre-pensée, une espèce d'infaillibilistes que toute opinion légèrement teintée de mysticisme met presque en fureur. Vous voyez aussitôt leur physionomie s'animer, leurs sourcils se froncer, les foudres de l'excommunication étinceler dans leur regard. Ils ont relégué, parmi les vieilleries inutilisables du bric-à-brac, le catéchisme de leur diocèse et vous vous reconnaissez le droit, en faisant pourtant des réserves, de ne pas leur donner tout à fait tort. Ils ne jurent que par le journal,

celui auquel ils sont abonnés. Sa lumière se reflète dans leur conversation, comme celle du bréviaire dans les propos d'un capucin. Le spiritisme? Ah, parlons-en ! Des sornettes à qui l'on doit le bienfait de se dérider un peu. Riez donc, cher ami, puisque cela vous procure, au milieu de vos graves méditations, une douce détente. Pendant ce temps, nous nous dédommagerons en pensant à la multitude croissante des brebis errantes, de ces gens partout disséminés qui, détachés de l'Église, se rallieraient aisément à une croyance d'apparence rationnelle, établie sur des faits positifs. Ils ne sont enrégimentés ni dans le cléricalisme, ni dans le matérialisme, disponibles en quelque sorte pour le parti qui leur offrira une nourriture spirituelle plus attirante qu'un dogme usé. Les uns vont au Spiritisme résolument, enchantés d'appartenir à un groupe, attendant avec impatience les jours de séance et ne regardant pas, au moment d'entrer chez le médium, s'ils sont vus par les voisins. A ceux qui les raillent, ils répliquent avec la fermeté d'un fervent prêt à se défendre en attaquant. D'autres, au contraire, craignent le qu'en dira-t-on, se tapissent dans l'ombre. Ils seraient enchantés d'assister à des expériences, à la condition qu'on n'en sut rien. S'ils lisent des livres spirites, ils ne les laissent pas traîner sur leur table, dans la crainte de provoquer des réflexions malignes. Ne les accusez pas d'hypocrisie ; ce sont des timorés très sensibles à la critique. Il vous est facile, à vous qui vivez inaperçu à Paris, de braver une opinion si peu gênante. Dans les petites villes de province, où les allées et venues sont très remarquées, vous ne faites pas une démarche qui ne soit commentée, le plus souvent d'une manière défavorable, parce qu'on trouve à médire un passe-temps. Parmi ces spirites honteux, que de braves gens, à qui manque le goût de la combativité, l'aptitude à recevoir des coups et à en donner ! Soyons indulgents pour eux : N'y a-t-il pas des sujets dans lesquels nous nous engageons en tâtant le terrain, pour être bien sûrs de ne pas nous compromettre?

Envisageons donc l'avenir avec calme, sans nous laisser émouvoir par les campagnes clérico-matérialistes, dont la presse nous offre parfois le divertissement. Elles sont beaucoup moins dangereuses pour notre cause que ne le serait la conspiration du silence. Assurément, les journalistes sont des personnages puissants, pas autant cependant qu'on le suppose, car les lecteurs ont été si souvent trompés, qu'ils finissent par être méfiants, à moins qu'on ne flatte leurs préjugés. Les gens avertis savent que les mercenaires de la plume, appelés à écrire sur toutes sortes de sujets, sans être complètement indépendants, n'étant pas de ceux qui s'imposent par leur supériorité, ont souvent plus de prestesse que de compétence, capables de soutenir avec une égale désinvolture le pour et le contre, selon les convenances du moment. Ils troussent avec brio des articles hostiles au Spiritisme, en émettant des inexactitudes que les gobemouches avalent naïvement. Vous qui êtes plus instruit en cette matière que ces amuseurs, vous souffrez de voir la vérité ainsi dénaturée ; vous enragez peut-être de ne pouvoir pas infliger au falsificateur un démenti retentissant. Votre impatience part d'une âme bien située. Gardez-vous toutefois de l'exagération. Les anti-spirites, c'est certain, jubilent en pensant au dépit que vous devez éprouver, car le déplaisir de l'adversaire renforce notre plaisir. Il y a néanmoins des gens sensés, qui font tout bas des réflexions. On attaque perfidement le Spiritisme, se disent-ils : S'il n'y avait pas en lui quelque chose de vrai, verrait-on parmi ses partisans tant de savants? Et puis,

qu'est-ce que cet *Institut Métapsychique international* dont on parle dans les journaux, reconnu d'utilité publique, s'il vous plaît ! ce qui lui donne un caractère quasiment officiel, et ayant à sa tête un Comité composé d'hommes célèbres qui tous croient à l'authenticité des phénomènes psychiques, sans excepter les plus extraordinaires, par exemple les apparitions matérialisées? Ils ne sont pas tous spirites. Les uns se rattachent à l'explication par le subconscient ; d'autres jugent l'intervention des Esprits vraisemblable, sinon probable ; d'autres, et non des moindres, se prononcent catégoriquement pour elle. Le Spiritisme n'est donc pas le moribond aux funérailles duquel on semble nous inviter, le sourire aux lèvres. Il a plutôt la mine d'un jeune homme n'ayant pas encore achevé sa croissance, mais plus vigoureux, plus sûr de l'avenir que ceux qui s'apprêtent à l'enterrer.

Allez à Saint-Étroit, cette petite localité bien connue, si doucement somnolente sous son clocher, vous y trouverez déjà des hommes intelligents pour qui les spirites ne sont plus des bêtes curieuses. Et vous ne seriez pas rassuré !

(A suivre.) Alfred BÉNEZECH.

Le Spiritisme en marche

L'opinion publique se passionne davantage chaque jour pour les problèmes de l'Ame et de la Survie. Aussi la grande presse, qui suit ou prépare l'opinion tour à tour, s'intéresse-t-elle maintenant plus directement au Spiritisme et aux sciences qui s'y rattachent.

Sous le titre *Pour soulever un coin du Mystère de l'Ame*, un des plus grands organes quotidiens de Paris, le *Matin*, vient d'annoncer, dans son numéro du 19 janvier, qu'il fonde trois prix de 50.000 francs chacun en faveur des recherches métapsychiques.

Les conditions dans lesquelles doit être effectué ce concours paraissent offrir des garanties infiniment supérieures, pour la réalisation de son objet, à celles, purement illusoires, qui caractérisaient les précédentes tentatives dans ce sens, notamment le défi, un tantinet ridicule, lancé — dans le même *Matin* — par le Dr Gustave Le Bon, il y a une douzaine d'années environ.

A cette époque, on exigeait que les manifestations spirites eussent lieu dans des circonstances absolument contradictoires des phénomènes, comme, par exemple, en pleine lumière blanche, alors que tout le monde sait que cette lumière gêne considérablement, quand elle n'empêche pas, les expériences ; ce qui revenait au même que si l'on avait jeté un défi aux photographes de développer leurs plaques à la lumière du soleil !

Les savants, pour la plupart, ont compris qu'il était puéril d'exiger, des phénomènes de la Nature, la soumission aux règles arbitraires de l'imagination humaine ou de ses désirs : les plus récentes découvertes scientifiques, par leur caractère déconcertant et, parfois, les conditions spéciales que leur vérification expérimentale exige, ont ramené les chercheurs non spirites à une compréhension plus conforme à la logique.

Les travaux de l'*Institut Métapsychique*, en établissant, selon les données de la

méthode scientifique pure, toute une technique expérimentale, dont le double avantage est de donner aux médiums le maximum de liberté et de sécurité compatible avec les droits du contrôle, et à celui-ci, le maximum de garanties compatible avec les exigences naturelles des phénomènes étudiés, les travaux de l'*Institut Métapsychique*, dis-je, n'ont pas peu contribué à orienter, dans ce sens favorable, la mentalité des savants officiels.

Qu'est-ce, en effet, qui caractérise la méthode scientifique? Est-ce la nature des instruments employés ou la rigueur mécanique des phénomènes soumis à l'expérience? N'est-ce pas plutôt le processus observé par la science dans l'étude des faits et de leurs causes, en adaptant ce processus aux exigences caractéristiques de chaque catégorie de faits?

Vue sous cet aspect rationnel et large, la méthode scientifique consiste, essentiellement :

1° A *observer* soigneusement les phénomènes spontanés, dans la Nature, ce qui exige, bien entendu, de se placer dans les conditions indispensables à cette observation.

Le grand entomologiste Fabre n'a jamais exigé des fourmis, par exemple, qu'elles vinssent installer leur fourmilière sur la table de son laboratoire, quand il a voulu *observer* leurs mœurs « sociales », et il n'a jamais songé à imposer la lumière du jour aux insectes de nuit, pour en *observer* les coutumes.

C'est que, déjà, l'observation *biologique* dépasse le cadre du laboratoire de physique ou de chimie et doit s'effectuer dans la *vie* même.

A plus forte raison, l'observation *psychologique* exigera-t-elle du savant qui voudra l'exercer avec fruit, de quitter ses cornues et ses balances, son microscope et son scalpel !

2° A essayer la *répétition* des phénomènes *en se plaçant, bien entendu, dans les conditions voulues*. Pour ce deuxième stade de la méthode scientifique, tout ce que je viens de dire, à propos de l'observation, peut être répété ;

3° A examiner si les phénomènes peuvent être expliqués par une ou plusieurs des lois naturelles connues et contrôlées et entrent réellement dans le domaine normal de ces lois ;

4° A rechercher, dans le cas contraire, si quelque hypothèse précédemment émise ou à émettre, peut expliquer logiquement les faits, en se conformant aux conditions exigées de toute hypothèse, notamment à celle qui, pour déterminer la valeur comparative des hypothèses, tient compte de la simplicité de l'explication fournie ; les autres caractères essentiels de l'hypothèse scientifique sont : d'expliquer le plus grand nombre de faits, de n'être contredite par aucun, et de *permettre d'en découvrir d'autres;*

5° A *expérimenter* la valeur de l'hypothèse acceptée sous réserve, en obtenant la répétition des phénomènes d'après les données de l'hypothèse et non plus d'après l'observation.

Nous n'en sommes pas encore là avec le concours du *Matin :* il s'agit uniquement de la 2e phase : la *répétition* de certains phénomènes métapsychiques déjà observés par une foule de chercheurs, savants ou simples spirites sans prétentions.

Mais le fait est très important. Une fois les phénomènes dûment constatés, par *répétition* pure et simple, il s'agira d'en fournir l'explication à la fois la plus simple et

la plus logique et de soumettre au contrôle de l'*expérience* les diverses hypothèses qui pourront être émises de divers côtés.

C'est à ce moment que le Spiritisme entrera en lice, pas avant. Il appartiendra, à ce moment, aux Spirites, de soutenir leur hypothèse et de la justifier.

Pour l'instant, le Spiritisme n'est pas directement engagé dans les conséquences du concours du *Matin* : il y est directement intéressé, mais non engagé.

En effet, ce concours a pour objet de provoquer la *répétition*, par n'importe quel moyen *naturel* et sans hypothèse préalable, de trois des principaux phénomènes observés par les spirites et jusqu'ici vérifiés par les métapsychistes :

a) La *lévitation*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de déplacer ou de soulever un objet sans contact et sans l'intervention de forces physiques jusqu'ici connues ;

b) L'*ectoplasmie*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de produire des matérialisations visibles, émanant de son propre corps et qui affectent la forme de visages ou de membres humains ;

c) L'*écriture immatérielle*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de provoquer sans contact, sur une ardoise ou un papier, l'écriture à la craie ou au crayon, de phrases ou de signes dont il n'est pas l'auteur.

Il n'est pas dit que la réussite de ces expériences portera immédiatement la preuve de la théorie spirite, expliquant ces phénomènes par l'intervention des esprits désincarnés : si je souligne ici cette évidence, c'est parce que je ne crois pas bon que les spirites se fassent trop d'illusions sur ce point et croient avoir vaincu quand ils n'auront gagné que la première manche.

Certes, le jury suprême désigné par le *Matin* offre aux médiums toute garantie désirable : le Professeur Richet et M. A. de Gramont appartiennent tous deux au Comité de l'*Institut Métapsychique* et le Professeur d'Arsonval est un savant éminent, dont la loyauté scientifique est au-dessus de tout soupçon. Mais ce ne sont pas, à proprement parler, des spirites, et le Professeur Richet, notamment, s'il a toujours affirmé hautement la réalité matérielle des phénomènes du Spiritisme, a toujours, au moins officiellement, fait des réserves sur la valeur absolue de notre théorie, comme explication normale des dits phénomènes.

De sorte qu'il faut s'attendre — et je ne tiens pas compte ici de la composition du jury de première instance, du jury de contrôle direct, que le *Matin* n'a pas encore publiée — il faut s'attendre à ce que, les expériences étant réussies — comme nous le souhaitons vivement et comme nous l'espérons — les hypothèses les plus extraordinaires fusent de toutes parts et s'affrontent ou plutôt affrontent l'hypothèse spirite, contre laquelle elles seront particulièrement dirigées.

Voyez ce qui se passe pour ceux qui, à un titre quelconque, admettant à cette heure la réalité des phénomènes spirites, trouvent dans ces phénomènes un grave danger pour leurs convictions ou leurs croyances : les scientistes expliquent par le subconscient et les religieux (catholiques ou protestants), par les démons !

Lors donc que seront consacrées par le concours du *Matin* les affirmations du Spiritisme touchant les phénomènes contrôlables, il restera à présenter et soutenir la doctrine spirite, comme la meilleure des hypothèses à envisager.

Et les Spirites devront alors, eux-mêmes, demander la *vérification* des hypothèses :

cette vérification comporte l'obligation de se mettre dans les conditions prévues par l'hypothèse considérée pour reproduire les phénomènes qu'elle prétend expliquer.

Les religieux seront alors *obligés de prouver* que ce sont des démons qui se manifestent ; les scientistes anti-spirites seront obligés de démontrer que c'est le subconscient : ceci, bien entendu, de part et d'autre, en essayant de reproduire l'expérience en dehors des lois et des règles formulées par l'hypothèse spirite.

Car on a trop oublié, jusqu'ici, quand on a combattu à un titre quelconque la doctrine spirite, comme solution logique des problèmes métapsychiques, que, les expériences métapsychiques n'ont été réalisées que par des spirites ou en se conformant à leurs théories sur la production des phénomènes.

De sorte qu'à ce jour aucune hypothèse ne peut sérieusement prétendre à fournir une explication rationnelle de phénomènes qu'elle ne permet pas de reproduire ou qu'elle n'a, jusqu'ici, pas permis de reproduire.

La situation change et le concours du *Matin* est un tournant important de l'histoire du Spiritisme, car, à partir de sa réussite, ce ne sera plus à ceux qui affirment le Spiritisme qu'il appartiendra d'apporter des preuves, mais, pour reprendre un mot de Bergson, à ceux qui le nient.

Seulement, il faut accepter d'avance, non comme une défaite, mais comme un retard, l'éventualité toujours possible d'une carence par manque de médium ; ce qui caractérise essentiellement le phénomène spirite, c'est, les hommes de science ne s'en rendent pas suffisamment compte, qu'il est produit par une collaboration des Esprits désincarnés avec les Esprits incarnés ; nous pouvons garantir notre bonne volonté et notre dévouement en faveur de la preuve demandée ; nous ne pouvons rien garantir du libre choix de l'Invisible.

Qu'on ne voie dans cette réserve aucune crainte : elle est l'expression bien naturelle d'une logique qui ne veut pas se mentir à elle-même.

L. GASTIN.

Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle [1]

PAR LE PROFESSEUR ROCCO SANTOLIQUIDO,
Conseiller d'État d'Italie
Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations
Président de l'Institut Métapsychique International

Dans nos numéros de novembre et décembre, nous avons rendu compte d'une première conférence du professeur Santoliquido. Une deuxième conférence eut lieu, le 2 mars 1921, à l'Institut Métapsychique International ; elle fut prononcée, comme la première, devant un cercle d'amis du professeur Santoliquido. Les explications et faits nouveaux apportés à cette conférence, nous paraissent d'une telle importance que nous croyons utile d'en donner un résumé à nos lecteurs.

La première conférence avait été envoyée, dactylographiée, à plus de deux cents

(1) *Revue Métapsychique*, Novembre Décembre.

personnalités psychiques du monde entier, dont la plupart ont répondu au Professeur.

La deuxième conférence est le résultat de cette sorte de collaboration du Professeur et de ses correspondants.

Il s'est exprimé en ces termes :

« La grande majorité des collaborateurs à qui j'avais envoyé ma conférence m'a répondu. Ces réponses sont, toutes, inspirées d'une grande bienveillance et d'une sincère cordialité.

« Je remercie mes correspondants de leur sympathique approbation ; avec la conscience de n'avoir eu d'ailleurs d'autre mérite que celui de rapporter, aussi fidèlement que possible, des faits qui s'étaient offerts à mon attention.

« Messieurs, comme il fallait s'y attendre, la plupart des observations qui m'ont été adressées visent à l'interprétation. Je les passe au Docteur Geley qui a bien voulu se charger, vous le savez, de cette partie de notre travail.

« Je tâcherai simplement, aujourd'hui, de répondre aux questions posées par mes correspondants et collaborateurs et de compléter aussi la documentation.

« Pour simplifier, j'omettrai l'énumération de ces questions, qui seront d'ailleurs implicitement comprises dans mes réponses.

« Si, par hasard, quelque oubli m'échappait, cela serait facilement réparable. Le Docteur Geley achèverait simplement ma tâche, quand il parlera à son tour, avec la documentation que je lui fournirai. »

M. Santoliquido parle des succès et insuccès et constate que les insuccès étaient réguliers et continuels dès qu'il s'agissait de questions d'intérêt personnel. Le communicateur mettait, du reste, les assistants en garde contre toute communication paraissant avoir un intérêt privé et leur déclarait nettement : « Aux miens, je ne promets ni la gloire, ni la fortune ! »

Une autre fois il leur dit : « Vous êtes mes préférés, c'est-à-dire ceux auxquels je demanderai le plus ! » Et il est très vrai qu'il est allé très loin dans cette préférence, jusqu'à appliquer le proverbe : *Qui aime bien, châtie bien.* « Mon exposé du 7 février 1920 vous en a donné des exemples », dit le conférencier.

Le Professeur Santoliquido arrive aux neuf questions mentales, posées par lui. « Je les avais formulées en moi-même, dit-il, avec beaucoup de soin ; les réponses furent si nettes, si catégoriques et si inattendues qu'elles emportèrent toute hostilité ou résistance de ma part. Je puis donc affirmer fermement la haute valeur des sept premières questions et de leurs réponses, puisqu'elles ont suffi à changer totalement et à jamais ma manière de voir au sujet de cette étude. »

Un des correspondants auquel la première conférence a été envoyée, ayant répondu au Professeur qu'il n'était pas un expérimentateur, mais un enregistreur. « C'est exact, répond-il, je n'ai pas voulu faire autre chose. J'ai tâché d'enregistrer fidèlement, jusqu'au scrupule, à l'intention de ceux qui, à présent et dans l'avenir, reconnaissent à ces phénomènes droit de cité dans la science. »

Sur la demande faite par quelques correspondants, s'il y a eu perte ou diminution de la médiumnité de Louise, il répond que les résultats positifs devenaient de plus en plus rares, si bien que vers l'année 1910, devant la rareté croissante des messages, les

opérateurs exprimèrent la pensée, se trouvant ensemble avec le médium, d'employer ce temps de répit pour revoir et classer tous les messages obtenus. Mais ce projet, à peine formulé, le message suivant fut donné : « Attendez pour cela encore cinq ans ».

« Pourquoi? » demandâmes-nous.

Réponse : « Parce que, alors, je donnerai des documents plus importants ».

« Cette promesse a été tenue. Dans les années 1916-1917, des messages curieux et intéressants ont en effet été donnés, avec une aisance et une fréquence dont nous avions perdu l'habitude. Je vous en ai donné déjà un spécimen dans ma conférence du 7 février 1920. »

La série des messages qui suivent ont été obtenus en présence du Docteur Geley. Pendant ces séances, la trance du médium était complète, avec inconscience absolue. Le Docteur plaçait sa main sur la main de Louise et le conférencier se contentait d'assister aux séances.

Le 23 août 1916, le Docteur Geley ayant posé une question sur la méthode à suivre pour les études psychiques, la réponse suivante fut donnée :

23 *août* 1916.

« Chers, je vous salue, vous et votre ami.

« Je répondrai, quand je jugerai le temps venu, à ce que vous me demandez. Je vous ai déjà dit que ma mesure n'est pas la vôtre.

« A toi, cher, je dis : « Élève ton âme qui doit et peut monter encore. Élève-la « surtout dans la pensée de l'immortalité. Ne t'arrête pas sur les petites choses. »

« Cher, sois uni avec tes nouveaux amis.

« Chers, je vous bénis. »

Le 26 août 1916, le Docteur Geley demanda l'opinion du communicateur sur son livre *De l'Inconscient au Conscient*, alors en préparation (des notes complètes avaient déjà été réunies par lui, en ce qui concerne les chapitres consacrés à l'évolution).

Le Docteur Geley et moi-même sollicitons aussi quelques paroles d'espérance au sujet de la guerre.

Voici la réponse :

26 *août* 1916.

« Chers, je vous bénis.

« A toi, cher, je dis : « Tes idées sur l'évolution sont bonnes, étant données les « limites de votre connaissance et elles auront une grande influence. Cependant, cher, « je voudrais dans ton âme l'étincelle de la foi. Regarde en toi-même, *cherche Dieu*. « Je t'aiderai, parce que tu es bon et que je t'aime. »

« Pour ce qui concerne la triste heure présente, je vous répète, chers, ce que je vous ai déjà dit : Nul ne sera indemne du terrible fléau. De grandes douleurs, de terribles catastrophes sont suspendues sur l'humanité. Consolez-vous par la pensée que l'homme peut tirer son salut de sa faculté de souffrir. Priez pour que la haine n'étouffe pas même la douleur.

« Chers, je vous salue tous. »

A la suite de ce message, M. Geley exprima son incroyance en disant : « Est-ce que les États-Unis vont entrer en guerre? » Ce doute ainsi exprimé ne fut pas relevé par le communicateur.

Le 28 août, le Docteur Geley posa la question et obtint la réponse suivante :

28 *août* 1916.

Question : « Pouvons-nous poser des questions? Si oui, des questions de quel ordre? »

Réponse : « Cher, tu peux poser les questions que tu désires. »

« Ne sois pas surpris si la réponse ne t'est pas toujours claire.

« J'ai dit aux humains toutes mes plus claires paroles et elles se sont perdues dans leurs ténèbres.

« Chers, je vous bénis tous.

« Adieu en Dieu ! »

Puis suivent les questions et réponses suivantes :

Question : « Vous connaissez la formidable objection d'après laquelle les messages reçus par un médium proviendraient de son subconscient. Ayant pleine confiance en vous, nous vous demandons, solennellement, de nous dire nettement si vous êtes un Esprit désincarné, ou si vous provenez d'une élaboration supérieure de l'Inconscient. »

Réponse : « Cher, je voudrais que ma réponse te vienne directement du fond de ton âme. Mais je puis t'affirmer *solennellement que je suis* et que ma mission vis-à-vis des humains est de les aider dans le temps avec mon amour, dans l'éternité avec ma lumière.

« Chers, encore une fois je vous répète : cherchez votre âme ; écoutez sa voix profonde, qui peut vous révéler le mystère de l'Être et du devenir. Croyez-vous qu'une maison puisse être mieux éclairée par une lumière projetée du dehors ou par la lumière qui est dans l'intérieur?

« Chers, possédez votre âme ; faites jaillir d'elle-même sa propre lumière. Je vous aiderai. Adieu ! »

5 *septembre* 1916.

Question : « Merci de votre magnifique réponse. Permettez encore une question : vous savez que l'idéal de ma vie est l'étude approfondie des questions psychiques. Je voudrais, par cette étude, dans la seule limite de mes forces et de mes moyens, apporter quelques lumières à l'humanité. Comptant sur votre aide, je vous supplie de me donner des conseils ou des indications sur ce que je dois faire et sur ce que je ferai (études théoriques, expériences, enquêtes, etc.). »

Réponse : « Cher, je pense que, pour le moment, il faut un travail de préparation, d'observation diligente et de patientes recherches.

« Cher, courage et foi ! Je t'aiderai dans tes méditations. Tâche d'entendre ma voix !

« Chers, je ne peux pas parler longuement : la médiumnité est une chose très délicate.

« Chers, je vous bénis. »

8 *septembre* 1916.

Question : « Existe-t-il, parmi les guides de l'humanité terrestre, des Esprits qui n'aient pas été incarnés dans cette humanité terrestre? »

Réponse : « Cher, le Christ lui-même a dû s'incarner pour pouvoir, pendant la durée de cette incarnation et *après*, parler aux hommes.

« Cher, viens à moi, parce que je t'aime et te veux au nombre des ouvriers de mon œuvre, qui est œuvre de Dieu. Travaillez avec foi, abnégation, humilité. Soyez unis. Je vous aiderai. »

13 *septembre* 1916.

Questions : 1° « Puisque, spontanément, vous nous avez parlé du Christ, pouvez-vous nous dire ce qu'était le Christ avant son incarnation terrestre? »

2° « Poursuivant, non un but de curiosité, mais un but d'investigation scientifique, le but de nous convaincre et de convaincre autrui, nous vous prions de nous prédire un fait très précis et inattendu, avec sa date, parmi les faits futurs relatifs à la guerre.

3° « Donnez-nous des instructions avant notre séparation, si possible. »

Réponses : « Je répondrai à tes questions.

« Pour la première : Il était lumière en Dieu, mais tu ne peux pas comprendre, *parce que tu ne crois pas en Dieu.*

« Pour la deuxième : Révolution en Allemagne dans une année.

« Pour la troisième : Travaillez, préparez !

« La paix soit en vous et parmi vous ! »

Fin septembre 1916.

Question : « J'ai fait part, dans un cercle de psychistes éminents, de la réponse que vous avez faite touchant votre existence autonome.

« A ma grande surprise, ils m'ont objecté que l'affirmation « je suis » laisse encore place à l'équivoque. Permettez-moi donc de vous demander encore *solennellement, au nom du Dieu auquel vous croyez, si vous êtes bien un esprit, totalement indépendant du subconscient ou de l'inconscient du médium ou d'un être humain quelconque ; si vous constituez une individualité libre, indépendante, autonome ; si vous avez vécu sur terre ; si vous êtes destiné à vous réincarner de nouveau?* Je vous supplie de répondre nettement et clairement, au moins à la première partie, la partie essentielle de cette question. Votre silence serait de nature à fournir un argument à vos contradicteurs. »

Réponse : « Chers, vous me faites pitié !

« Je vous bénis ! »

Après une interruption de plusieurs mois, due à l'absence de Louise, les séances furent reprises, dans les mêmes conditions, dans l'été de 1917. Voici les questions et les réponses :

4 *juillet* 1917.

Question : « Avant tout, solennellement, nous vous disons merci et nous vous demandons de nous continuer votre aide et votre inspiration.

« Pouvons-nous espérer que vous serez avec nous le jour prochain de l'inauguration de notre laboratoire psychologique?

« Nous serions très heureux si, *ce jour-là,* vous vouliez bien nous apporter vos instructions.

« Nous désirerions bien aussi savoir si vous confirmez votre prédiction du 13 septembre dernier et si vous avez d'autres prédictions à nous communiquer. »

Réponse : « Chers, je vous salue et je vous bénis !

« A toi, cher, je dis pour le moment : « Je ne promets pas aux miens la gloire ni « la fortune ; mais je leur donne tout mon amour. »

« Travaille et tâche d'entendre ma voix. Tu seras à moi comme je l'entends.

« Paix à vous, chers ! Je serai avec vous pour bénir votre travail.

« JE SUIS. »

Note. — Ce message qui inaugurait les séances de 1917 avec M. Geley, est signé : « Je suis ». Il rappelle la séance du 2 septembre de l'année précédente, où le communicateur avait affirmé son existence autonome en disant : « Je suis. » M. Geley avait vainement insisté, demandant explications et développements ; tout cela avait été vain. Il semble que le communicateur ait jugé bon de s'en tenir à son affirmation, renouvelée à cette première séance de 1917.

En ce qui concerne la révolution en Allemagne, prédite en date du 13 juillet 1916, il faut observer que, tous les trois, nous étions profondément convaincus de l'*impossibilité d'une révolution en Allemagne* (réflétant sur ce point l'opinion générale). Nous étions donc restés incrédules. Comme, à la reprise des séances, en juillet 1917, aucun événement n'était venu modifier notre opinion, le Docteur Geley a cru devoir demander compte de la non réalisation de la prédiction. Il espérait, m'a-t-il confié, que le communicateur rectifierait lui-même sa prédiction et expliquerait le pourquoi de son erreur prétendue. En somme, le Docteur Geley voulait presque offrir au communicateur une planche de salut, nous disant que ce dernier ne pouvait être infaillible ; que les événements avaient pris une tournure autre que celle qu'il prévoyait. Il demandait simplement au communicateur s'il maintenait sa prédiction ou si les faits nouveaux en empêchaient la réalisation.

Mais à notre grande déception, aucune réponse ne fut donnée ; aucune allusion ne fut même faite à ce sujet.

La « planche de salut » fut dédaignée.

18 *juillet* 1917.

Séance d'inauguration dans le laboratoire.

« Chers, la paix soit dans ce lieu ! Je suis avec vous et je vous bénis. Je vous bénis dans vos pensées, dans vos affections, dans votre travail. Travaillez avec patience, avec humilité, avec amour ! La route est longue, est difficile. Ne doutez pas (ou chassez le doute et la crainte). Mon amour vigilant vous soutiendra.

« A toi, Gustave, je dis : que ton âme te révèlera un jour mon nom ; et alors le mystère de la vie et de la mort te sera aussi révélé !

« Chers, soyez frères en mon nom ! »

Le 3 août 1917, la question posée portait sur quelques difficultés de messages anciens et la possibilité d'erreurs. Le Docteur Geley demandait aussi l'opinion actuelle du communicateur sur son livre dont la préparation continuait.

Voici la réponse :

3 *août* 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Je vous ai déjà dit autrefois que toutes les paroles transmises (par le médium) ne sont pas de moi. Je vous ai dit aussi que la médiumnité est chose très délicate (rappelez-vous l'incident du jeu).

« Mais que cela ne vous trouble pas outre mesure. Travaillez avec sérénité, avec un esprit pur. Du reste, maintenant, l'interprétation est plus exacte.

« A toi, cher Gustave, je dis : je suis content de ton travail ; ton livre me plaît déjà. J'espère te donner ma lumière : ton œuvre en sera, elle aussi, éclairée.

« Pour aujourd'hui assez. Je vous bénis. »

Le 6 août, notre angoisse au sujet de la guerre était toujours mortelle, nous fûmes donc très déçus de recevoir le message suivant, qui n'était rien moins que rassurant :

6 *août* 1917.

« Chers, je vous bénis ! Vous me demandez des paroles de réconfort. Je ne peux pas vous en donner, chers, au moins comme vous l'entendez ! Le terrible fléau ne finira pas pour le moment. De nouveaux graves événements auront lieu.

« Priez ! Priez afin que les terribles souffrances de maintenant et d'après puissent faire comprendre à l'homme que ce n'est pas avec la haine que l'on peut vaincre le mal !

« Priez pour les vivants et pour les morts ! »

Le 16 août, un peu effrayé de la responsabilité et de la difficulté de sa tâche, le Docteur Geley avait parlé de sa crainte de l'avenir. Il reçut le message suivant :

16 *août* 1917.

« Chers, je vous bénis !

« Cher Gustave, je désire en toi plus de confiance, plus de sérénité !

« Le souci de l'avenir ne doit pas te troubler.

« Je répète aux miens : Pensez à la vie de votre âme ; le reste viendra pour vous tous.

« Cher, je veux que les miens soient en communion parfaite entre eux. Je te suivrai à Rome où il y a un de mes préférés. Que la paix soit dans sa maison.

« Paix à vous tous, chers ! Aimez-vous en mon nom. »

Je n'insiste pas sur quelques circonstances de faits se rattachant aux séances données en présence du Docteur Geley. Il en tiendra compte dans son travail explicatif

Je mentionnerai enfin une séance qui eut lieu le 16 septembre 1917, avec le Professeur Richet.

Voici le message reçu :

« Chers, ma bénédiction !

« Paix aux hommes de bonne volonté ! Paix à ceux qui sont appelés à garder la nouvelle semence dans ces temps de ténèbres et de sang.

« Je vous ai déjà dit qu'il y aurait de nouveaux massacres et de plus grandes hor-

reurs, parce que tout le mal doit être consommé. Priez, mes chers ! Ne laissez pas votre foi se refroidir ! Et faites qu'en flambeau de vie elle puisse guider l'humanité à son vrai destin.

« A toi (Richet), cher, tout particulièrement mon salut.

« Je t'aime et je t'ai toujours regardé avec le regard d'un père pour ceux de ses fils qui peuvent aller plus avant. Je te bénis pour le bien que tu as fait et pour le bien que tu aurais voulu faire.

« Adieu, mes chers ! »

Le Professeur Santoliquido conclut : Mon rôle me paraît terminé. J'ai répondu, dans la mesure du possible aux questions d'ordre positif qui m'avaient été posées.

Permettez-moi, en terminant, de déclarer que dans le cours de mes expériences, j'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter toute illusion ou toute cause d'illusion.

Je comprendrais parfaitement, néanmoins, qu'il subsistât en vous quelques doutes à ce sujet. Non seulement je le comprendrais mais le contraire m'étonnerait ; bien que personne d'entre vous ne m'ait fait part de ces doutes sous forme même de questions supplémentaires.

Pour vous faire bien comprendre mon état d'esprit, je ne puis mieux faire que de vous donner connaissance d'une discussion que j'avais eue avec M. le Pr Chiapelli, sénateur du royaume d'Italie.

Je lui avais communiqué confidentiellement, dans l'été de 1916, les points essentiels de ce cas de médiumnité et il avait vivement insisté auprès de moi pour me décider à le porter à la connaissance du public.

Je lui objectais que tel n'était pas mon avis. Certaines de ces choses, lui disais-je, n'ont de valeur réelle que pour moi, dans mon for intérieur, après toutes sortes d'enquêtes subjectives, j'avais dû reconnaître la vérité de ce qui à moi-même devait paraître invraisemblable ! Mais comment ferais-je pénétrer ma conviction dans l'esprit de qui que ce soit? Qui, par exemple, pourrait croire à mon ignorance absolue et à celle du médium des incidents d'office ou de politique dont il est question dans les communications? Qui consentirait à admettre avec moi, que je ne pouvais pas connaître ces incidents?

Une autre raison, ajoutai-je, venait encore fortifier ma résistance à la publication du cas, c'était l'observation faite par M. Chiapelli, que certaines communications « paraissent (je cite ses propres paroles) échapper à toute possibilité d'interprétation en dehors de celle de la présence et de l'intervention d'une entité spirituelle ». Je pensais que, en face d'une conclusion aussi formidable, dont la possibilité était ainsi envisagée, les savants avaient non seulement le droit, mais le devoir de résister à toute extrémité. Dans un pareil cas, la meilleure, la première arme à employer par eux était naturellement le doute.

Qu'objecter alors à un doute de ce genre? Opposer ma bonne foi, la voix de ma conscience plusieurs fois sincèrement interrogée et fidèlement écoutée? Pareille monnaie ne pouvait avoir cours !

Voilà, Messieurs, ce que je pensais alors et ce que maintenant encore, je ne puis écarter entièrement de ma pensée. J'ai donc été surpris, je ne vous le cache pas, qu'au-

cun de vous n'ait poussé sa critique au point où je l'avais poussée spontanément. Vous avez tous compris, et je vous en remercie, que j'avais fait tout mon possible pour ne pas me tromper moi-même.

ROCCO SANTOLIQUIDO.

Revues et Journaux

L'Éclaireur de l'Est, quotidien de Reims, publiait, naguère, une série d'articles de M. Marcel Finot, à propos de l'enquête de l'*Opinion*.

Répondant à ces articles, M. Robert Carré souligne que « M. Finot n'a pas jugé à propos de causer des inductions philosophiques basées sur ces phénomènes, comme sur d'autres observations biologiques plus courantes et qui sont tout aussi intéressantes que les phénomènes eux-mêmes »

M. Carré ajoute : « Cette insuffisance de documentation du distingué chroniqueur fait que son appréciation et ses conclusions ne cadrent pas complètement avec le véritable état scientifique actuel de la question. »

Dans la suite de son remarquable article, M. Carré rétorque, point par point — et avec un véritable esprit scientifique — les critiques du journaliste mal informé, touchant la réalité même des phénomènes, réalité admise même par des savants qui doutent encore de la valeur des inductions philosophiques du spiritisme.

Ensuite, M. Carré constate, comme nous ne manquons jamais de le faire ici, « qu'il convient de réagir vigoureusement contre la « vague de crédulité » qui semble atteindre nombre d'expérimentateurs, à l'esprit critique faible ou nul, et qui vous raconteront de bonne foi avoir sûrement causé avec Napoléon ou Victor Hugo ». Et plus loin : « Il faut bien reconnaître aussi que les auteurs spirites sérieux, pour lesquels l'opinion n'est guère tendre à l'heure actuelle, mettent en garde leurs disciples contre le manque de contrôle et les conclusions prématurées. *Les emballés qui n'écoutent pas ces conseils, font grand tort à leur doctrine.* »

Les Nouvelles de Vaugirard publiaient, le 5 novembre dernier, un article de M. L. Pollet, sur la question à l'ordre du jour : « Les Morts vivent-ils? ».

Il n'est peut-être pas trop tard pour dire un mot de cet article qui vient, seulement, de nous être signalé, car il constitue une très bonne défense de nos doctrines, en se plaçant sur le terrain strictement logique et scientifique. Or, nous devons encourager, par tous les moyens les spirites à prendre cette position inexpugnable désormais, et, ainsi, à faire vivre la formule de notre maître Allan Kardec : « Le Spiritisme sera scientifique ou bien il ne sera pas. »

M. Pollet applaudit à la publication qui a été faite, dans le grand journal illustré français ***L'Illustration,*** de photographies spirites et d'un article de M. de Beauplan, dont on peut discuter la valeur en tant que critique tendancieuse du spiritisme, mais dont on doit pourtant dire que son insertion dans l'*Illustration* est un succès qui marque un grand pas dans l'évolution des théories spirites au sein des masses.

M. Pollet rappelle les belles et concluantes expériences de Sir William Crookes,

le grand physicien anglais, avec son médium Florence Cook, dont l'esprit familier, Katie King, « apparaissait plusieurs fois par semaine, et pendant plusieurs heures », devant « une foule d'hommes de science, médecins, physiciens, chimistes, la plupart membres de la Société Royale de Londres (l'équivalent de notre Académie des Sciences), venus généralement avec des idées de doute et de critique. »

Il parle encore de la retentissante « conversion » du célèbre criminaliste italien César Lombroso qui, « après quarante ans passés à étudier le cerveau humain, eut connaissance des matérialisations produites par le fameux médium Eusapia Paladino. Tout d'abord, le savant nia tout, purement et simplement, ne voyant dans tout cela qu'une fraude grossière et refusant d'assister aux séances. Après y avoir été entraîné presque de force, et on devine dans quel état d'esprit, après avoir soumis le médium à un contrôle qui fut, par moments, douloureusement rigoureux, il s'écria : « Quitte de perdre le fruit de mes travaux et ma réputation scientifique, j'affirme avoir vu, touché et palpé des fantômes. » César Lombroso avait pu causer à sa mère décédée depuis longtemps et l'embrasser. »

Le Matin (19 janvier) dans son article de tête, sous le titre : « Pour soulever un coin du Mystère de l'Ame », annonce qu'il consacre 150.000 francs au développement des sciences psychiques ; il fonde trois prix de 50.000 francs chacun, destinés à être décernés au médium qui aura, le premier, produit d'une manière nette et dûment constatée, l'un ou l'autre des phénomènes suivants : 1° la lévitation, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de déplacer ou de soulever un objet sans contact et sans l'intervention de forces physiques jusqu'ici connues ; 2° l'ectoplasmie, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de produire des matérialisations visibles, émanant de son propre corps et qui affectent la forme de visages ou de membres humains ; 3° l'écriture immatérielle, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de provoquer sans contact, sur une ardoise ou un papier, l'écriture à la craie ou au crayon, de phrases ou de signes dont il n'est pas l'auteur.

Le même médium pourra concourir pour les trois prix. Les médiums qui voudront participer au concours, sont priés d'écrire au *Matin*, service du concours de l'Occultisme.

Les expériences auront lieu dans les conditions désirées par le médium lui-même, sous le contrôle d'un jury de techniciens, de psychiâtres et de médecins désignés par le *Matin*. Elles auront lieu dans un local indiqué par lui.

Les expériences qui auront eu un résultat positif ou celles au sujet desquelles il y aura doute, seront soumises en dernière analyse à l'arbitrage suprême du professeur d'Arsonval, du professeur Richet et de M. A. de Gramont, tous trois membres de l'Académie des Sciences et spécialistes célèbres de Métapsychique.

Nous félicitons vivement notre grand confrère de cette initiative. Les trois éminentes personnes appelées à juger en dernier ressort nous autorisent à penser que le Comité appelé à présider ces expériences sera composé de personnes compétentes, familiarisées avec les sciences psychiques.

Voici comment notre grand confrère s'exprime :

« Jamais, autant qu'à l'époque actuelle, le merveilleux n'a passionné les foules.

Et nous ne voulons pas parler seulement de ce merveilleux d'aujourd'hui qui est bien démontré et que la science a dévoilé dans la nature et dans le ciel étoilé, mais aussi de ce merveilleux qui constituera peut-être la science de demain, qui est encore douteux et incertain et que récèlent les mystères de l'âme humaine. C'est ce caractère encore mystérieux des manifestations dites « psychiques » qui leur a procuré tant d'adeptes, et qui agite autour d'elles les savants comme les ignorants.

« En instituant ce concours dans un but élevé et pour tâcher d'asseoir sur des bases décisives et indubitables une vérité jusqu'ici incertaine, le *Matin* a conscience de servir l'intérêt général, au sens le plus élevé du mot. Il veut ainsi, dans la mesure de ses moyens, contribuer à l'avancement d'une science d'autant plus passionnante qu'elle est encore mystérieuse.

« Qu'ils soient positifs ou négatifs, les résultats de cette vaste expérience auront des conséquences importantes pour l'évolution d'une des branches les plus captivantes de l'esprit humain. »

Dans ***L'Ère Nouvelle***, M. Louis Lormel continue son hebdomadaire « Gazette du Psychisme », intéressante à tous points de vue.

Le numéro du 11 janvier, publie la correspondance échangée avec M. Heuzé, à l'occasion de son enquête, correspondance que ce dernier a imparfaitement reproduite dans son livre : « Les Morts vivent-ils ? »

On se rappelle que M. Lormel engageait M. Heuzé à se documenter auprès de M. Bozzano et de Sir Oliver Lodge, tous les deux membres de l'Institut Métapsychique International, en conséquence tout indiqués pour participer à son enquête, mais le rédacteur de l'*Opinion* avait sans doute ses raisons pour ne pas écouter les suggestions du chroniqueur psychique de l'*Ere Nouvelle*, aussi celui-ci, dit-il, avec raison : « Si M. Heuzé avait consulté Oliver Lodge, qui est une illustration scientifique non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier, Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham, membre de la Société Royale, successeur de la gloire de William Crookes, pour ses travaux de physique, nous aurions eu un avis qui compte. Eh bien, cet avis, le voici, tel qu'il fut donné par le Maître, dans un discours prononcé le 22 novembre 1914, et reproduit par toute la presse anglaise :

« La communication (avec les morts) est possible, mais on ne peut qu'obéir aux lois, en cherchant d'abord les conditions. Je ne dis point que cela est aisé, mais cela est possible ; j'ai conversé avec mes amis défunts, exactement comme je pourrais causer avec une personne quelconque, dans cette audience. Étant des hommes de science, ces amis ont fourni la preuve de leur identité, la preuve qu'ils étaient eux réellement, et non point quelque personnification ou quelque autre chose émanant de moi-même... Pour ma part, je n'ai plus aucun doute à ce sujet, quoique durant un assez grand nombre d'années, même au cours du siècle dernier, j'aie tâché d'avoir recours à toutes sortes d'explications différentes ; mais peu à peu, l'une après l'autre, elles ont été éliminées, et j'ai atteint la preuve que les êtres qui communiquent avec nous sont réellement ceux qu'ils disent être. Non pas toujours. Mais enfin, la conclusion est que la survie est *scientifiquement* prouvée, au moyen de l'investigation *scientifique*... »

Dans ***La Revue Métapsychique,*** M. Em. Magnin publie un très intéressant article sur un cas d'obsession-persécution, guéri par entente avec la personnalité obsédante.

Tous les spirites connaissent ces cas d'obsession, soit pour en avoir été témoins, soit pour en avoir lu les récits si fréquents dans la littérature spirite.

L'article de M. Magnin, très documenté, expose en détail le processus expérimental qui a abouti à la constatation du fait et comment la guérison a été obtenue.

Nous regrettons de ne pouvoir le rapporter *in-extenso* et, d'autre part, un résumé même long serait imparfait et risquerait de déformer ce document, dont la clarté et la précision, dans un déroulement méthodique des faits, constituent toute la valeur.

Chronique Étrangère

L'ectoplasme, à peine identifié par nos savants modernes, a déjà, le croirait-on, inspiré des poètes. *Light* du 17 décembre, publie, en effet, cette plaisante fantaisie :

ECTOPLASME ! !

Entre ce monde et l'autre où vivent des phantasmes,
Certain pont est jeté : ce pont, c'est l'Ectoplasme !
Subtil, éthéréen, mince, souple, élastique,
Ce pont que l'on nous dit vraiment ectoplastique,
Grâce aux savants, devient un fait très scientifique
En dépit des fureurs d'un peuple de sceptiques,
Il se peut que des gens aux goûts fastidieux
Disent que, si c'est vrai, c'est, plutôt, odieux.
Mais quoi ! Tout ce que l'âme entrevoit ou désire
Est détestable ou beau, selon son point de mire
Du limon le plus vil la Nature, à son gré,
Pour nous plaire, pétrit ses lys les plus sacrés.
Ainsi de l'ectoplasme, écœurant aujourd'hui
Demain, pourra sortir la fleur avec le fruit
Car dans l'abjecte boue, et la vase et la fange
Toujours se cache un peu de la candeur de l'Ange !
Poètes irrités, quand prendront fin les spasmes
Où vous jette à présent l'horreur du fait nouveau
Vous accorderez tous vos lyres, vos pipeaux
Pour mettre en strophes l'Ectoplasme !

Ainsi les rimeurs terrestres marient-ils l'art des souples cadences et la science, plus austère. Mais, d'autres, dans l'astral, s'occupent de poésie encore. Est-il un lieu plus beau pour penser en beauté? Nous apprenons, de Belém do Parà, qui est au Brésil et où se publie *Folha do Norte,* — notre informateur, en la circonstance, — qu'un poète désincarné, Leopoldo Souza, se présentant à une séance rigoureusement

contrôlée par cinq témoins qualifiés, a protesté avec énergie contre un plagiat dont il achevait d'être victime. « Mes frères et amis, a-t-il dit, je viens de lire, dans *Bôa Noite*, de Rio-de-Janeiro, le beau sonnet que je vais vous dicter. » L'Esprit commença donc :

Barcas veleiras vao ao mar singrando

puis ayant terminé, au quatorzième vers :

Esta conduz o enterro dos meus sonhos

il ajouta : « Cette œuvre est signée, dans *Bôa Noite*, du nom de Leite Lopes. Or, c'est mon bien, et vous la trouverez dans mon recueil *Sombras*. Lopes est un plagiaire, il n'y a même pas changé une virgule ! Démasquez-le, je vous prie. » Vérification faite, le larcin littéraire fut reconnu exact. Quelque détaché qu'il fut des choses d'ici-bas, Léopoldo Souza, grâce à un bon cercle de spirites, avait réussi à rendre à César ce qui appartient à César.

Au moins, cette entité connaissait-elle parfaitement qu'elle fut « morte ». On sait que ce n'est pas toujours le cas, et que bien des trépassés se croient toujours vivants parmi nous. Le récit que publie *The international Psychic Gazette* apporte, de cette psychologie d'outre-tombe, un témoignage nouveau. Il y est question d'une séance tenue dans un centre d'études des plus sérieux, la Société des Recherches psychiques d'Islande.

Peu de jours avant la réunion, qui eut lieu à Reykjavik, un fermier, robuste campagnard, arrive dans cette ville, y est frappé d'un mal soudain, entre à l'hôpital et y meurt. Avant même l'enterrement, il se présente en esprit au groupe. Il déclare qu'il ignore pourquoi il est là. Il se nomme et, à l'entendre, on devine aussitôt qu'il n'est pas encore conscient de son nouvel état. Il se dit en bonne santé et heureux d'être sorti de l'hôpital : « Mais, lui demande-t-on, êtes-vous content de ce qui vous est arrivé? » — « Que voulez-vous dire? Je n'ai qu'un ennui, c'est que j'ai parlé à mes deux fils et ils ne m'ont pas répondu. » — « Peut-être ne vous ont-ils ni vu ni entendu? » — « Ce n'est pas cela ; je commence à devenir vieux, et ils ne s'occupent plus guère de moi. »

On insiste un peu, en répétant : « C'est que vraiment, ils n'ont pu vous voir. » Le fermier prend la mouche. « Vous n'allez pourtant pas me faire croire que je suis mort? » — « Nous craignons, mon ami, qu'il en soit ainsi. » — « Plaisanterie ! D'abord, je ne sais pas ce que je fais dans cette chambre, sinon que quelqu'un m'a dit de venir. » — « Qui donc? » — « M. G., l'évêque ! » — « Mais, cet évêque est mort depuis dix ans ! Comment l'auriez-vous rencontré, si vous n'étiez défunt, vous aussi? » Un silence, et le paysan, interloqué, de répondre : « Voyons... voyons, je suis vivant ! je n'ai rien à faire ici et je veux retourner à la maison. » — « Ne pouvez-vous pas y aller sans bateau? » demande-t-on, car le bonhomme est venu à la ville par eau. « Sans bateau? réplique-t-il. Croyez-vous que je vais faire la route à pied? Je serais plutôt fatigué ; je suis un vieil homme, moi ; je ne prendrai sûrement pas la route de terre, c'est trop long. » — « Vous souvenez-vous ce que vous faisiez avant d'entrer à l'hôpital? » — « Pourquoi non? Je faisais une sorte de cadre. » — « Quel cadre? » — « Pour un miroir que je voulais donner à un de mes fils. » — « Où est maintenant ce cadre? » — « Dans mon atelier, je suis un peu charpentier. Il est pendu au mur, au-dessus de l'établi. »

Le lendemain, on téléphone à un voisin du mort ; cet homme se rend dans l'atelier et trouve le cadre à l'endroit désigné par l'Esprit. Dans la soirée du même jour, l'entité se présente à nouveau et dit : « Ah ! je suis allé chez nous, par le chemin, et sans attendre les autres. Je ne suis pas fatigué du tout. » — « Que vous a dit votre femme? » — « Pas un mot. Elle est aveugle. » — « Mais elle n'est pas sourde. » — « Non, et j'ai pourtant parlé assez fort. » — « N'êtes-vous pas allé à un enterrement? » — « C'est exact. » — « Il y a eu des discours? » — « Oui, le pasteur, et un vieil ami ont parlé. » — « Qui enterrait-on? » — « Ah ! c'est une drôle d'histoire ! Il me semblait qu'on m'enterrait moi-même!! » — « Croyez-vous une telle chose possible? » Hésitation, puis : « Ma foi, je ne sais pas quoi penser. Ce devait être moi, mais je n'y comprends rien. » Le lendemain, troisième visite : le fermier est tout changé : « Maintenant, je sais tout. Je ne pouvais pas admettre que ce fut ainsi, mais l'évêque m'a parlé. Il m'a fait beaucoup de bien, parce qu'après tout, c'était vraiment désagréable de ne rien débrouiller dans cette étrange aventure, alors que j'étais déjà bel et bien dans l'autre monde. J'ai beau me faire un raisonnement, j'en reste encore tout étonné. »

Le fermier islandais était donc resté attaché à sa vie terrestre, après l'avoir perdue. Le « vieux monsieur d'York », dont nous allons parler, continuait, lui, à aimer sa chambre mortuaire. Un lecteur du *Light* relate, en effet, dans le numéro du 10 décembre dernier : « Il y a une vingtaine d'années, devant résider à York, j'y loue deux chambres dans une maison retirée. La première nuit, — je venais de fermer ma porte, j'entends des pieds traînés dans le corridor. Et l'on cogne à l'huis, trois fois. Ma chandelle à la main, j'ouvre. Personne. Intrigué, je fais quelques pas, et je ne vois rien. Je suppose que quelqu'un s'est trompé, et je rentre chez moi. Or, à trois heures du matin, je suis éveillé par le même bruit, au-dessus de ma chambre. On dirait la démarche d'un vieil homme appuyé sur un bâton. Le bruit se rapproche, on est maintenant près de moi : c'est tout à fait déplaisant. Je saute du lit, j'allume, j'inspecte jusque dans les placards. Pas être qui vive ! Je me couche, j'éteins. Le tapage recommence à l'étage supérieur. Alors je crie que l'on veuille bien cesser de m'empêcher de dormir, et enfin tout se tait. Le lendemain soir, à peine ai-je retiré mon veston, cela recommence. On est derrière ma porte. Lumière en main, je m'approche à pas de loup, j'ouvre brusquement. Peine inutile. On s'est déjà esquivé. Rien dans le corridor ni sur le palier. A trois heures, le bruit des pas et de la canne se renouvelle. Je m'exaspère au nom du droit qu'ont les gens de dormir leur compte, et on me laisse tranquille. Au réveil, je me plains à ma logeuse et la prie d'inviter le locataire qui demeure au-dessus de moi d'avoir à cesser ses promenades nocturnes. Elle pâlit, me dit qu'au-dessus, il n'y a que le toit et me confesse, à la fin, qu'il y a un mois, son père est mort dans ma chambre, à trois heures du matin. Ce qu'apprenant et ignorant tout, à ce moment, des sciences psychiques, j'ai pris le parti de déménager. »

Il est probable que si le « vieux monsieur à la canne » revenait ainsi troubler le dormeur, c'est qu'il n'acceptait pas qu'un étranger occupât sa chambre. Et l'on en peut déduire que, comme le paysan islandais, cet habitant d'York ne se savait pas mort. Le *Journal of the American Society for Psychical Research* (décembre 1921) signale un fait du même genre et puisque l'actualité nous amène, aujourd'hui, à traiter ce sujet de l'inconscience de certains trépassés, en ce qui regarde leur état nouveau,

nous croyons utile de relater le cas typique de Miss Tillie P. Un directeur de Compagnie d'assurance américaine, M. G. L. Traffarn, complètement indifférent aux questions psychiques, visite, par hasard, la ville de Cassadaga, où il y a beaucoup de médiums. Pour faire une expérience, bien que sceptique, il se rend, incognito, chez le voyant Wellmann C. Whitney. La séance est des plus remarquables. Presque immédiatement, le médium s'étreint la tête à pleines mains, gémit, s'écrie « Ça se casse ! », s'évanouit, reprend ses sens, saisit le bras du visiteur, dit joyeusement « Que je suis heureuse de vous voir! » Et, à la question : « Avez-vous vu ma mère? », posée par M. Traffarn, l'Esprit de Miss Tillie répond : « Il faudrait être morte comme elle pour la voir, et je suis vivante ! » Pourtant l'Entité ne s'explique pas que, précisément, la mère défunte vient de s'approcher d'elle. Elle apparaît comme une figure claire, et belle. « Si belle ! » L'Esprit ajoute : « Ah ! que c'est amusant », expression que Tillie employait fréquemment. Bientôt le médium montre les signes d'une violente douleur à la tête. Il imite les gestes de Tillie agonisante, lorsque deux ans plus tôt, elle fut frappée d'une hémorragie cérébrale (1). Dans une seconde séance, la « morte » revient, accompagnée d'Esprits qui déclarent en substance : « Elle ne se savait pas de l'*autre côté*, mais maintenant, d'être venue vous voir, cela lui a en quelque sorte *ouvert la porte*. » Et Tillie admet, en effet, la réalité de sa désincarnation. On remarquera la valeur de ces deux voyances où le médium mima parfaitement l'accident cérébral et prononça plusieurs phrases dites usuellement, ou le jour de son décès, par la jeune femme. On notera enfin qu'il fallut la visite de M. Traffarn à Cassadaga pour convaincre cet Esprit qu'il n'appartenait plus au monde terrestre.

Voici maintenant un très beau fait psychique, et dans un tout autre domaine. La *Revue Spirite* a eu l'occasion de signaler, dans son numéro d'avril 1921, par la plume de son illustre collaborateur Camille Flammarion, et sous le titre « Manifestation remarquable trois ans huit mois après la mort », le cas de M. et Mme Clarinval, retrouvant le corps de leur enfant, dans un cimetière du front, à la suite d'une vision qu'eût la mère, le 25 mai 1920. C'est d'une façon bien différente que fut découvert le tombeau du soldat anglais Atkinson.

Mme M. T. Cadell, dans la revue *Light* du 10 décembre 1921, publie cet article vraiment caractéristique. Il y est question d'un soldat, dont le nom authentique est fourni. Pour diverses raisons de convenances, on a seulement modifié le nom des pays où vivent ses parents. « Au début de 1919, je reçus une communication de mon fils, par ouija, et il me fut dit : « J'ai rendu visite à Robert Atkinson. » Je ne connaissais personne de ce nom et je demandai : « Qui est-ce? » — « Un homme de mon régiment » fut la réponse. Le mot régiment n'était pas absolument exact, puisque mon fils défunt avait appartenu à une compagnie de sapeurs attachée à une division, mais, comme en matière de correspondances de ce genre, les expressions employées ne sont pas d'une absolue rectitude terrestre, je présumai que le dit Atkinson avait dû être un sapeur de la même division ou peut-être de la même compagnie que mon enfant. (Peu de temps auparavant, j'avais reçu, de même, en communication, un nom inconnu de moi qu'il m'avait été possible d'identifier dans la suite.) Cependant, je n'entendis plus parler de l'Atkinson pendant un an et demi. Mon mari et moi nous étions rendus

(1) Tillie vivait comme une fille adoptive dans la famille de M. Traffarn.

en France, pour essayer de localiser la tombe de notre fils. Nous y réussîmes et nous allions quitter le triste village, lorsque j'eus l'idée de parcourir le registre du Service français des tombes militaires et d'y lire les noms des quelques sapeurs britanniques qui avaient été enterrés dans ce petit cimetière perdu. Je songeai, ce faisant, que, peut-être, et bien malheureusement, certains parents de ces morts n'avaient pas été tous informés du lieu de la sépulture. Ainsi copiai-je sept noms, dont deux seulement étaient inscrits avec le numéro matricule de l'homme. Parmi eux figurait un Atkinson R. E., sans nom de baptême ou matricule, mais avec seulement la date mortuaire.

A mon retour en Angleterre, j'écrivis au Record Office du Corps of Royal Engineers et demandai à être mis en relation avec les proches parents des hommes mentionnés sur ma liste. Le Record Office envoya des copies de ma lettre, çà et là, et je reçus quatre réponses, également anxieuses, demandant quelles nouvelles je pourrais fournir : « Disparu, présumé tué » et des dates approximatives, c'était là tout ce que les malheureuses mères et veuves savaient. L'une des lettres provenait d'un M. Atkinson dont le frère, — sapeur Thomas Henri Atkinson, — avait été porté comme disparu six mois avant la date que j'avais relevée sur le registre. D'ailleurs, à ce moment, la division était alors dans une toute autre région de la France. Par conséquent il ne pouvait être question de « mon » Atkinson. J'étais perplexe et j'allais renoncer à mon enquête. Quelques jours s'écoulèrent lorsque je reçus, de l'astral, le message suivant : « *Robert* Atkinson a été tué en combattant à côté de moi. Il dit que sa mère se lamente de ne pas savoir où est la tombe. » J'insistai : « Cet homme était-il de votre compagnie? » — Réponse : « Non, il me dit ce mot : *Rochdale*. » C'était confus. Je ne donnai pas suite. Alors, second message, à la suite duquel je questionnai : « Son nom de baptême est-il Robert? » — « Je ne sais, cherchez ! » me fut-il répliqué.

J'écrivis donc à nouveau au Record Office et, cette fois, j'eus une lettre d'une Mme Atkinson, mère du sapeur *Albert* Atkinson, qui avait été dans une compagnie de signal attachée à la même division que celle de mon fils. Tout ce que cette mère savait du sort de son enfant, c'est qu'il aurait été porté disparu près de Reims, à la date même que j'avais copiée sur la croix du cimetière. Mme Atkinson avait fait l'impossible pour recueillir des renseignements ; on lui avait vaguement dit que son fils, fait prisonnier, était mort en Allemagne. Elle ajoutait à sa lettre ce post-scriptum : « Une telle indétermination a fait nuit et jour l'angoisse de ma vie, depuis ce moment. »

La lettre de Mme Atkinson provenait de Knutsford, une agglomération justement située à vingt mille de... Rochdale. J'écrivis pour m'informer si le défunt avait quelque attache avec Rochdale. Il me fut répondu qu'en effet, la famille, et notamment Albert, avait des raisons d'être attaché à ce pays. Le lecteur pourra, considérant ces divers faits dans leur ensemble, estimer qu'il y a là seulement une heureuse coïncidence ou un ordinaire phénomène de télépathie entre les vivants. Les noms Robert et Albert se ressemblent et le surnom « Rochdale » avait été donné au sapeur Atkinson, un an et demi avant que je soupçonnasse même l'existence de cet homme. Il n'en est pas moins vrai que ce nom est précisément celui qui m'a été donné dans le message de mon fils. J'ai eu à rechercher sur la carte où se trouvait cette localité, tout aussi bien d'ailleurs que celle où résidaient les parents du défunt. Je n'ai qu'à ajouter ceci : J'ai, depuis, reçu une lettre de la War Graves Commission (Commission des tombes

militaires), m'informant que, grâce à moi, le lieu de sépulture d'Albert Atkinson avait pu être identifié. La mère a reçu, de ce même fait, une notification officielle.

Notre confrère italien *Luce e ombra* publie (novembre 1921) la relation d'une visite faite à une voyante par des parents qui, eux aussi, pleuraient un enfant tombé à la guerre, frappé par une grenade à la poitrine. Ce soldat, lors de sa dernière permission, était reparti avec le sentiment qu'il ne reviendrait plus. Le 18 juillet 1917, il mourait et était enterré près du front. Exhumé dès le mois d'août, par les soins d'un officier, membre de sa famille, il était placé dans une tombe en ciment, au même endroit du Carso. En septembre 1921, les parents retenus jusqu'alors par diverses circonstances, se mettent en route pour le pieux pèlerinage. Passant à Trieste, la poétesse Nella Doria Cambon, spirite, les met en relations avec Mme Romana Forniz, médium. Notons bien qu'ils étaient complètement inconnus de Mme Cambon, à qui ils avaient parlé de choses indifférentes et tout à fait par hasard. Le 27 septembre a lieu une séance. Le médium, d'abord, donne le prénom Giovanni, qui est celui de l'officier par les soins de qui fut faite la seconde tombe. « C'est un de vos proches parents » est-il dit. Puis vient le nom Titina. C'est, effectivement, Dittina, transformation familière de Gindetta, le prénom de la maman, tel que l'avait modifié son fils, sa vie durant. Le médium ajoute : « Mort violente. L'esprit dit qu'il retourne souvent chez vous, et se tient au jardin, surtout près de la fontaine. » (Il y a dans le jardin, en effet, une fontaine, près de laquelle le cher enfant aimait aller s'asseoir.) L'Entité réclame que ses restes soient laissés où ils sont. « J'y suis bien. Ne me remuez pas. Ma mort fut déjà trop douloureuse. » Le physique du défunt est exactement décrit. Le fils exprime, par la bouche du médium, sa satisfaction au sujet d'un portrait à l'huile qui le représente. Il désire vivement qu'on n'aille pas visiter sa tombe. « Pourquoi? » — « Parce que c'est bien ainsi ; vous verrez que j'ai raison. Je ne vous impose rien, d'ailleurs. » (De fait, au retour de Carso, la douleur maternelle eut une atroce recrudescence.)

En une seconde séance, le médium voit, au seuil du salon, un lieutenant à collet rouge, très brun, avec une blessure au front. L'Esprit s'approche, donne la date du 15 septembre (c'est à cette date qu'un jeune cousin, en permission, vint visiter la famille, avant de repartir, pour mourir au combat). Il fournit des précisions exactes, sur sa mère, décédée, et sur sa sœur. Il fait le geste de jouer au billard. (Vivant, il était grand amateur de ce jeu.) Il rappelle certaine circonstance de sa jeunesse, où il s'est grisé avec du vin nouveau. Il évoque ses névralgies fréquentes, sa vive passion pour les poèmes de Carducci et de d'Annunzio. En terminant la séance, le médium différencie avec une parfaite vérité les caractères des deux jeunes hommes, donne l'heure précise à laquelle le fils a quitté sa maison pour rejoindre son destin, et imite à la perfection une sorte de sifflement que faisait le défunt lorsqu'il allait se promener à cheval. Bien mieux, l'Esprit rappelle une promenade où il partit, avec son père, médecin, pour faire la tournée des malades. Et le médium prononce ce mot « La Marchini » ; c'est le nom d'une patiente que le docteur alla soigner, le jour où son enfant l'accompagnait.

Le Dr F. Gori-Martini, qui fournit ces remarquables détails à *Luce e ombra*, termine en écrivant : « L'identification de deux entités a été ainsi réussie, avec détails, par le moyen d'un médium qui, d'aucune manière, ne pouvait avoir des renseignements

préalables. Dans l'état actuel de nos connaissances, ces faits ne peuvent s'expliquer que par l'hypothèse spirite ».

***

Terminons par une heureuse nouvelle, qui nous vient du prétoire de Thémis.

The Harbinger of Light (Melbourne) publie ce petit écho, qui, en quelques lignes, contient une assez grande moralité. On y voit, en effet, que, dans la pensée de certains juges, la possibilité de la vérité spirite commence à se faire jour. Ce fait est une minuscule victoire, mais il est significatif. Qu'on en juge : Pendant l'audience d'une affaire récemment jugée, devant un tribunal des États-Unis, la question de la condition mentale d'un inculpé a été considérée. En prononçant ses *attendus*, le juge David déclara : « Il ne vous est pas permis d'arguer que, parce que Wanderer (le prisonnier) dit qu'il voit des Esprits, il est nécessairement fou. Je ne puis pas souscrire à votre opinion. Demandez pourquoi à Sir Conan Doyle et à Sir Oliver Lodge. Prétendrez-vous, alors que cet homme a perdu la raison? En conscience, dites-le-moi. Il y a des hommes dont l'équilibre cérébral n'est pas à mettre en question, et qui croient aux Esprits. Jusqu'à ce que de semblables théories soient prouvées fausses le monde doit les considérer avec respect. »

M. CASSIOPÉE.

Conférence de l'Union Spirite française

Notre collaborateur, M. L. Gastin, a accepté de représenter l'Union Spirite dans un certain nombre de villes de province, pour faire des conférences et provoquer la formation de groupes d'études psychiques.

Ces conférences seront publiques et contradictoires, d'un caractère très net de philosophie scientifique, qui est le véritable domaine du Spiritisme.

Au moment où paraîtront ces lignes, M. Gastin aura déjà visité Le Mans, Amiens et Le Havre. Il visitera successivement d'autres centres importants du Nord et des environs de Paris.

Nous comptons sur tous nos amis pour nous faciliter l'organisation de ces conférences. L'Union Spirite, dévouée à la propagation intensive du Spiritisme, se tient à la disposition des groupes ou sociétés, pour leur envoyer l'un ou l'autre des conférenciers dont elle s'est assurée le concours, sous la seule condition que les organismes locaux prendront la charge entière de l'organisation de la conférence (frais de local, publicité, etc.), qui peuvent être récupérés par une modeste entrée ou une quête, pour participation aux frais. Le concours du conférencier est absolument gratuit.

D'un autre côté, nous projetons une grande tournée par notre conférencier M. Gaillard, qui devra comprendre : Toulon, Marseille, Avignon, Nîmes, Montpellier, Clermont-Ferrand, Nevers, Moulins, Bourges, Tours, Le Mans et Paris.

Nous serions reconnaissants aux Spirites de ces diverses localités de nous aider à l'organisation de ces conférences et à la constitution de Sociétés ou Groupements, là où il n'en existe pas encore.

Nous tenons à leur signaler que des conférences spirites ont déjà été faites, dans des grands centres, sous les auspices des Universités populaires, qui sont ouvertes à toutes les idées bonnes et généreuses pouvant servir le progrès de l'humanité. Nous sommes heureux de le constater ici et de les féliciter. Nos frères en croyance trouveront toujours auprès d'eux, un accueil bienveillant ; nous les engageons beaucoup à solliciter leur concours, partout où il en existe.

Nous recevons précisément d'une de ces Sociétés d'éducation populaire d'une grande ville, la réponse suivante :

« Nous accepterions volontiers d'inscrire, au programme de nos causeries, une conférence sur le Spiritisme et la Survie, en raison du puissant intérêt d'actualité, et en raison aussi de la valeur sociale de toute doctrine idéaliste s'inspirant des faits, de la science et des tendances et besoins de l'époque. »

La Grande Conférence de Mars à Paris

On se souvient du grand succès qui a marqué la Conférence donnée le 18 novembre dernier, à la salle Wagram, par M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, sur le sujet d'actualité : « Les Morts vivent-ils ? »

Dans cette même salle, l'*Union Spirite* donnera, en mars prochain, une autre grande conférence pour laquelle nous pouvons, d'ores et déjà, annoncer que le concours de Mlle Adeline Dudlay, du Théâtre Français, est assuré.

A travers les Sociétés

Nous apprenons avec plaisir la création, à Alger, **de l'Union Spirite Algéroise.**

Nous augurons bien de l'action de cette nouvelle Société qui, sous l'intelligente direction de M. Cadaux et de ses distingués collaborateurs du Comité, ne manquera pas de donner une impulsion, depuis longtemps désirée, au spiritisme dans notre grande colonie.

Son but est : grouper les spirites d'Alger et du département ; les unir dans un lien fraternel pour l'étude, la pratique et la propagande de la science et de la morale spirites ; favoriser la création de petits groupes autonomes d'expérimentation psychique ; en général, prendre toutes mesures pour le bien du spiritisme.

Son Comité est composé comme suit : *Président :* M. Cadaux, sous-directeur de banque ; *Vice-Présidents :* M. Bignon, receveur particulier des douanes en retraite ; M. Lefranc, industriel ; *Secrétaire général :* Mme Burnol ; *Secrétaire adjoint:* M. Calvain, dessinateur ; *Trésorier :* M. Gille, agent de banque ; *Archiviste-bibliothécaire :* M. Mefret, représentant ; *Assesseurs :* Mme Brives, M. Howa, ingénieur ; M. Mignot, courtier en vins ; M. Tréchot, assureur.

Son siège est : 6, passage du Caravansérail, Alger, où ont lieu les réunions. La bibliothèque contient 500 volumes. Elle se propose de donner, en plus, des conférences hebdomadaires.

Comité d'Etude des Photographies Transcendantales

Le 22 décembre dernier, ce Comité s'est réuni sous la présidence du Docteur Foveau de Courmelles et a décerné 20 prix, pour la somme globale de 2.600 francs, à diverses personnes qui ont obtenu des photographies transcendantales dignes d'intérêt et présentant les caractères de vérité et d'authenticité indiscutables.

Ce Comité est une fondation d'Emmanuel Vaucher et a pour but de poursuivre et encourager la photographie des Etres et des Radiations de l'Espace. Il a, cette année, étendu son action en attribuant des prix à certains candidats qui présentaient des photographies de fluide vital ou de la pensée, ainsi que de l'écriture colorée.

La connaissance du rayonnement humain conduit et aide à la formation des médiums.

Cette radioactivité a des qualités de pénétration analogues aux rayons X (voir, à ce sujet, le cliché du Dr Encausse-Papus, mis dans une boîte de fer, placé, en sa présence, sur le front de M. D... et portant des empreintes fluidiques, ainsi que le cliché de M. Infroit, directeur de la Radiographie à la Salpètrière, dont le cliché, enveloppé de papier noir et mis sur le front d'une malade exaltée, donna des effluves et un dessin, en traversant une vitrose par le côté opposé au gélatino-bromure).

AVIS

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré fin Décembre, d'en faire parvenir à notre éditeur, M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, le montant, soit 10 frs, pour 1922, par chèque postal n° 267-30.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur cette facilité d'envoi qui ne coûte que 0 fr. 15, affranchissement compris.

Le tarif postal ayant doublé pour l'Etranger et Outre-Mer, nous sommes obligés de porter les abonnements à :

14 francs, pour l'Etranger
16 francs pour Outre-Mer

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, 18, RUE CLAUZEL.